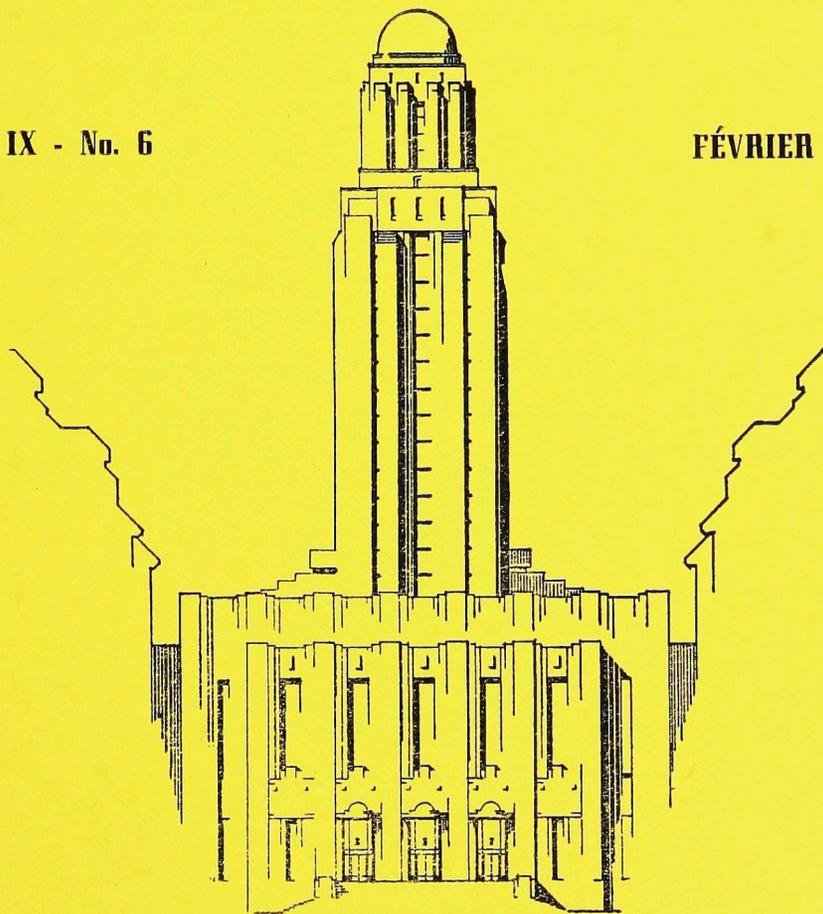


L'ACTION UNIVERSITAIRE

VOLUME IX - No. 6

FÉVRIER 1943



SOMMAIRE

...

QUAND LES INGÉNIEURS SE RÉUNISSENT

Henri Gaudefroy

**POUR MES MAÎTRES ET POUR
L'UNIVERSITÉ**

Georges Préfontaine

EN MARGE DES "NOUVEAUX" LIVRES

Raymond Tanghe

BENJAMIN-GEORGES BOURGEOIS

Léon Gérin-Lajoie

LA CHRONIQUE DES PASQUIER

Alexina Hudon

A PROPOS DE QUELQUES LIVRES

Alfred Labelle

Marie-Antoinette Julien

Parmi les revues — Echos et nouvelles
Les diplômés écrivent — Nécrologie

Association Générale des Diplômés de l'Université de Montréal

Comité d'honneur:

Le lieutenant-gouverneur de la province de Québec
Le cardinal-archevêque de Québec
L'archevêque de Montréal, chancelier de l'Université
Le président général de l'Université
Le recteur de l'Université
Le président de la Commission d'Administration de l'Université
Le premier ministre de la province de Québec
Le secrétaire de la province de Québec
Son Honneur le maire de Montréal

Comité exécutif:

Me Arthur Vallée, président.
Docteur Louis-Charles Simard, 1er vice-président.
Docteur Denis Forest, 2e vice-président.
M. Jules Labarre, secrétaire.
M. Gérard Parizeau, trésorier.
Docteur Stephen Langevin, ancien président.

Comité du fonds des anciens

Me Arthur Vallée, Mgr V. Joseph Piette, Sénateur
Elie Beauregard, Juge S. Létourneau, Docteurs Stéphen Langevin, Louis-Charles Simard, Ernest Charron.
MM. J. Edouard Labelle, Olivier Lefebvre, Oswald Mayrand, A.-S. McNichols, Alphonse Raymond.

Comité général:

Les membres du comité exécutif et les délégués suivants:

Agronomie: MM. Gustave Toupin et Fernand Corminboeuf.
Chirurgie Dentaire: Dr Conrad Archambault et Dr Gabriel Lord.

Droit: Me Roger Brossard, Me Marcel Faribault.

Hautes Etudes Commerciales: MM. Jean Nolin et Léonidas Joubert.

Lettres: MM. Jean-Marie Gauvreau et René Guénette.

Médecine: Dr Donatien Marion et Dr Jean Saucier.

Médecine Vétérinaire: Dr Ernest Jasmin et Dr E.P. Marois.

Optométrie: MM. Armand Messier et Charlemagne Bourcier.

Pharmacie: MM. Rodolphe Dagenais et Roger Barré.

Philosophie: Mlle Juliette Chabot et M. Jean Bégin.

Polytechnique: MM. Henri Gaudefroy et René Cyr.

Sciences: MM. Jules Brunel et Léon Lortie.

Sciences Sociales: Me Jean Cornez et Me Fernand Chaussé.

Théologie: M. Gérard Chaput, p.s.s. et M. l'abbé Irénée Lussier.

Le président de l'Association générale des étudiants.

L'honorable Henri Groulx.

Jean Vallquette (H.E.C.)

Trésorier honoraire:

Vérificateur honoraire:

L'Action Universitaire est l'organe de l'Association générale des diplômés de l'Université de Montréal

Rédacteur en chef: RAYMOND TANGHE

Rédaction et administration: 2900 Boulevard Mont-Royal, Tél. AT. 9451 et AT. 9089.

L'Action Universitaire paraît chaque mois, sauf juillet et août. Abonnement: Au Canada, \$2.00; à l'étranger, \$2.50.

Impression et expédition "Le Courrier de Saint-Hyacinthe", Saint-Hyacinthe.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



THEOLOGIE — DROIT — MEDECINE — PHILOSOPHIE — LETTRES
SCIENCES — CHIRURGIE DENTAIRE — PHARMACIE — SCIENCES
SOCIALES, ECONOMIQUES ET POLITIQUES — GENIE CIVIL —
OPTOMETRIE — AGRONOMIE — MEDECINE VETERINAIRE —
COMMERCE — ENSEIGNEMENT MODERNE — PEDAGOGIE —
MUSIQUE — DESSIN — ART MENAGER — TOURISME — ELOCU-
TION — ENSEIGNEMENT SUPERIEUR DES GARDES-MALADES —
HYGIENE SOCIALE APPLIQUEE.

Pour tous renseignements, s'adresser au

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL
1265, RUE SAINT-DENIS — MONTRÉAL

LE SUN TRUST LIMITÉE

Conseil d'administration
Arthur Vallée, C.R.,
Président
Joseph Simard,
Vice-Président
Albert Hudon,
Vice-Président
Hon. J. Brillant, C.L.,
Vice-Président
Charles Delagrave, N.P.,
M.P.P.
Marius Dufresne
Hon. Wilfrid Gagnon
Col. Hon. Raoul Grothé, C.L.
J.-Edouard Labelle, C.R.
Hon. Lucien Moraud, C.R.,
Sénateur
Hon. Georges Parent, C. R.,
Sénateur
Eugène Poirier, N.P.
Direction
Hervé Prévost, *Dir. général*
Gérard Favreau, *Secrétaire*
H.-E. Ouimet, *Trésorier*

Siège social
10 ouest St-Jacques
MONTREAL

Garde de valeurs

•
Exécutions testamen-
taires

•
Fiducies

•
Administration de
propriétés

•
Vente d'immeubles

•
Dépôts à intérêts

•
Coffrets de sûreté

Succursale
132, St-Pierre
QUEBEC

ON DEMANDE:

Action Universitaire

Vol. I, No. 6, mai 1935.

Vol. IV, No. 9, mai 1938.

• • •

Pour compléter les filières de la revue des-
tinées à la Bibliothèque centrale de l'Univer-
sité.

Les membres de l'A.G.D.U.M. qui pour-
raient disposer de ces livraisons nous oblige-
raient en nous les envoyant.

SECRÉTARIAT DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

Pour préparer les jeunes au rôle prépondérant qu'ils seront appelés à jouer dans l'ave-
nir et permettre aux talents en herbe de se révéler dans le champ des arts et de
l'artisanat, le gouvernement de la province de Québec met à leur disposition, à Montréal:

Une Ecole des Beaux-Arts, 3456, rue Saint-Urbain,

Une Ecole des Beaux-Arts, 37, rue Saint-Joachim,

et à Québec :

Une Ecole du Meuble, 1097, rue Berri.

où les artistes et artisans de demain peuvent apprendre, sous la direction de maîtres
compétents, l'art de leur choix, devenir des créateurs et des producteurs de belles
choses.

Nos jeunes trouveront dans ces foyers de culture tous les éléments nécessaires à l'épa-
nouissement de leurs dispositions artistiques, de leurs facultés intellectuelles et de
leurs aptitudes manuelles.

JEAN BRUCHESI
sous-secrétaire de la Province

HECTOR PERRIER
Secrétaire de la Province

ÊTES-VOUS NÉ ENTRE
le 20 février et le 21 mars?



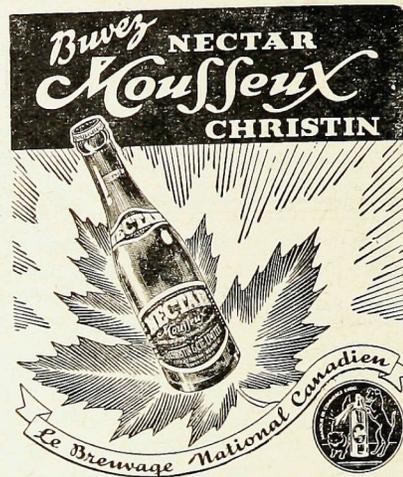
PISCES
♊
SIGNE DES POISSONS

● Ceux qui naissent sous le signe de Pisces sont d'habitude gens complaisants, mais qui ne tiennent pas en place. Ils apprécient ce qu'il y a de mieux en toute chose.

C'est pour cela que vous fumez les Cigarettes

SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"



PLUS DELICIEUX QUE JAMAIS

LE NECTAR
Mousseux

CHRISTIN

CONTIENT MAINTENANT
LA PRECIEUSE

VITAMINE B¹

L'Hygiène Industrielle

Relever le niveau général de la santé chez l'ouvrier, prévenir et contrôler les maladies professionnelles, tel est l'objet, la fonction, de la division de l'hygiène industrielle du ministère de la santé et du bien-être social de la province de Québec.

Par des études techniques portant, par exemple, sur les substances ou conditions suivantes: fumées d'arsenic, poussière de silice, d'amiante ou de plomb, ventilation et température, gaz d'anybride sulfureux et gaz d'oxyde de carbone, etc., la division de l'hygiène industrielle se tient au courant de la situation qui domine dans nos établissements industriels et rectifie, au besoin, ce qui pourrait constituer un danger pour la santé des travailleurs.

Le souci de la santé publique est le premier des devoirs de l'Etat et la division de l'hygiène industrielle est l'un des services les plus avantageux qui soient mis à la disposition de la classe ouvrière.

Le ministère de la santé et du bien-être social

JEAN GREGOIRE,
sous-ministre

HONORABLE HENRI GROULX,
ministre

QUAND LES INGÉNIEURS SE RÉUNISSENT

◀ ◀ Echos du banquet annuel de l'Association des Diplômés de Polytechnique

L'Association des Diplômés de Polytechnique a tenu son vingt-huitième banquet annuel le 30 janvier. Si cet événement se reproduit ainsi régulièrement depuis de si nombreuses années, c'est qu'il est très cher aux ingénieurs de Polytechnique. C'est en effet pour eux une occasion splendide de maintenir ou de renouer les liens d'amitié et de camaraderie qui ont pris naissance dans les bancs de leur Alma Mater.

Si les grands bâtisseurs, comme on appelle parfois les ingénieurs, sont en bonne partie responsables de la civilisation actuelle, civilisation industrielle ou industrieuse, il leur a fallu depuis plus d'un demi-siècle jouer le rôle de pionniers dans le développement matériel des pays: ils ont construit des chemins de fer et des canaux au prix de difficultés quasi insurmontables, ouvert de nouvelles routes pour l'exploitation des richesses du sous-sol dans des contrées lointaines, mis à profit l'énergie merveilleuse, presque mystérieuse de la houille blanche, en aménageant les ressources hydrauliques dans des coins parfois très reculés.

Si l'ingénieur a joué ce rôle pendant plus de cinquante ans, reculant les frontières de la civilisation, en exerçant sa profession loin des siens avec un enthousiasme et un entrain qui lui faisaient tout oublier sauf son travail, n'en est-il pas devenu un peu solitaire? Et ceux de notre génération, n'ont-ils pas un peu hérité de ce caractère de leurs prédécesseurs? C'est bien ce qu'on leur reproche parfois et peut-être avec raison. L'ingénieur, de nos jours, n'est-il pas porté à se réfugier dans ses pensées, ses livres, ses plans et ses spécifications oubliant ce qui se passe autour de lui? Je laisse à mes confrères le soin de répondre à ces questions en ajoutant pour ma part que cet intérêt soutenu et tenace est une des raisons du succès des grandes entreprises du génie.

Sous son apparence sérieuse et souvent sévère, l'ingénieur cache un sens social très vif auquel il donne libre cours à l'occasion. Ne soyons donc pas surpris que le banquet annuel des ingénieurs de Polytechnique soit une cause de réjouissance où l'on met tout son entrain et sa gaieté, une oasis de détente que l'on visite chaque année pour tremper ses amitiés et les rendre plus solides en se rappelant le passé, les illusions et l'enthousiasme qui nous animaient au début de notre carrière. C'est bien là, je crois, ce qui caractérisait le vingt-huitième banquet annuel qui réunissait près de quatre cents personnes à l'hôtel Windsor le mois dernier. De ces réunions, on sort plus jeune, au moins de caractère, et plus dispos à continuer la tâche, parfois ingrate et incomprise, que l'on avait interrompue pour se récréer.

La fête était présidée par monsieur V.-Elzéar Beaupré, professeur à Polytechnique et président de la Caisse Nationale d'Economie, président de l'Association pour 1943. Notre invité d'honneur et conférencier, l'honorable Adélar Godbout, Premier Ministre de la Province, a ranimé les enthousiasmes en rappelant dans sa causerie la mission que chacun doit remplir, quelle que soit sa sphère d'action: la mission canadienne-française et française en Amérique. Il avait visité dans l'après-midi les laboratoires de l'Ecole Polytechnique et la vue de l'outillage moderne et complet l'a rapidement convaincu de l'efficacité de l'enseignement donné. N'a-t-il pas dit, en effet: "Votre école est un exemple et elle pourrait servir de modèle à nombre d'institutions similaires à travers le pays". avec une telle préparation, les ingénieurs canadiens-français ont le devoir de porter loin le bon renom du groupe canadien-français, de s'imposer par leurs connaissances et leur compétence non seulement dans la province de Québec, mais dans tout le Canada et sur le continent. Il nous revient à nous, Canadiens français, de faire survivre la culture française en Amérique et c'est à la génération présente, à ceux qui terminent leurs études, qu'incombe cette lourde responsabilité. Il faut que ceux-là

se préparent pour demain; c'est eux qui constitueront notre patrie, quand les plus âgés ne seront plus. Ils devront s'efforcer de faire régner l'harmonie entre toutes les classes de la société, gage d'un brillant avenir pour notre Canada.

A l'occasion de cette réunion, les Diplômés de Polytechnique ont tenu à honorer d'une manière spéciale deux des leurs qui se sont hautement distingués dans l'exercice de leur profession. C'est avec plaisir que l'Université de Montréal a accepté de leur conférer le grade de docteur ès-Sciences Appliquées *ad honorem*. La cérémonie a précédé le banquet et les grades furent décernés par Monseigneur Olivier Maurault, recteur de l'Université.

Les deux nouveaux docteurs sont: Monsieur Georges-J. Desbarats, C.M.G., et le Colonel Arthur-E. Dubuc, D.S.O., V.D. Leurs carrières si bien remplies leur ont valu maintes fois d'être cités en exemple et nous ne pouvons hésiter à le faire ici en publiant le texte des allocutions prononcées par Monseigneur le recteur avant la remise des parchemins aux deux candidats:

MONSIEUR GEORGES-J. DESBARATS

Né à Québec, diplômé de la troisième promotion de l'Ecole Polytechnique, membre de l'Association des Anciens de l'Ecole depuis ses débuts, M. Georges Desbarats est non seulement notre aîné à tous mais aussi l'un de ceux qui ont fait le plus d'honneur à la profession d'ingénieur, au pays et à l'étranger. Sa compétence et ses talents se sont égalés à toutes les situations de premier plan qu'il a occupées au cours de sa carrière de cinquante-cinq années.

Membre du personnel du Ministère des Chemins de Fer et Canaux, il collabore à la construction des canaux du Long-Sault à Carillon et de Sainte-Anne-de-Bellevue; en sa qualité d'assistant de l'ingénieur en chef, il dirige les travaux des canaux de Welland, du Sault Sainte-Marie et de Cornwall. Il construira en outre les ponts du canal de Lachine et, enfin collaborera à l'aménagement du canal des Galops. Entre temps, on lui aura confié l'inspection des chemins de fer de la Colombie Britannique.

Au début de ce siècle, il fait un relevé hydrographique du fleuve Saint-Laurent, de Kingston à Québec. Puis, il dirige les chantiers maritimes de Sorel. En 1908, Ottawa se l'attache et fait de lui d'abord un sous-ministre de la Marine et des Pêcheries, puis du Service Naval, ensuite en 1922, un sous-ministre de la Défense Nationale, poste qu'il occupe jusqu'à sa retraite en 1932.

Sa haute situation le désigna tout naturellement au Gouvernement pour remplir certaines missions techniques à l'étranger. A Londres, en 1913, il agit comme délégué plénipotentiaire du Canada à la Conférence radiotélégraphique internationale; à Gênes, en 1922, il représente le Canada à la Conférence Internationale Maritime de la Ligue des Nations; à Washington, en 1928, il est le chef de la délégation canadienne à la Conférence Internationale de l'Aviation civile; à Anvers, en 1930, il représente encore notre pays à la Conférence Internationale de Navigation Aérienne. Rien d'étonnant si un tel voyageur est maintenant président de la Canadian Geographical Society.

Mais il est membre aussi de bien d'autres sociétés, notamment de l'Engineering Institute of Canada, dont il fut président; membre fondateur et membre d'honneur de l'Association des Diplômés de Polytechnique. Rappelons, pour finir, que Sa Majesté le Roi Georges V lui conférait, en 1915, les insignes de l'Ordre de Saint-Michel et de Saint-Georges.

Depuis cette date, M. Desbarats, on l'a vu, est loin d'avoir démerité. L'Ecole Polytechnique a voulu lui manifester sa respectueuse admiration. A sa demande, l'Université de Montréal est heureuse et fière de le proclamer aujourd'hui docteur ès-Sciences Appliquées "ad honorem".

LE COLONEL ARTHUR-E. DUBUC

Arthur-Edouard Dubuc est un Montréalais par sa naissance, par son éducation, reçue au Mont-Saint-Louis et à l'Ecole Polytechnique, et par les vingt-trois premières années de sa pratique d'ingénieur. Dès 1901, il entre au Ministère fédéral des Travaux Publics en qualité d'ingénieur assistant et devient bientôt ingénieur de district; en 1924, il passe au ministère des Chemins de fer et Canaux, d'abord comme surintendant, puis comme ingénieur en chef. Le pays tout entier lui est redevable de nombreux travaux de génie.

Sa haute compétence lui mérite, en 1936, la vice-présidence, puis le poste d'ingénieur en chef au Conseil des Ports Nationaux, qui régit, comme on le sait, les ports de Halifax, de Saint-Jean, de Québec, de Montréal et de Vancouver.

Ingénieur distingué, M. Dubuc est encore un militaire d'égale valeur. Il a servi, au cours de la première Grande Guerre en qualité de capitaine, de major, de lieutenant-colonel, et de commandant du glorieux 22e bataillon. Il était à Ypres, et à Courcellette, à Vimy, à Amiens, à Arras pour ne signaler que quelques étapes de sa haute bravoure. Blessé trois fois sur le champ de bataille, nommé deux fois dans les dépêches, il fut décoré du Distinguished Service Order et de la Croix de la Légion d'Honneur. Démobilisé, il sert encore au pays à la tête de la 11e Brigade d'Infanterie et s'occupe des Pensions et du Rétablissement des Soldats. Depuis 1935, il est aide-de-camp honoraire du Gouverneur-Général.

On pense bien qu'il fait partie des Associations professionnelles d'ingénieurs du Canada et de l'Ontario et que, dès 1914, il s'est inscrit à l'Association des Diplômés de Polytechnique, dont il a été, à son heure, vice-président et président.

Tant de mérites civils et militaires ont rejailli sur l'Alma Mater. Aussi, l'Université, qui veut aujourd'hui lui en exprimer sa gratitude, se rend-elle avec un vif plaisir à la requête de l'École Polytechnique, en proclamant Arthur-Edouard Dubuc, docteur ès-Sciences Appliquées "ad honorem".

Et voilà comment se passe une réunion d'ingénieurs, fiers de leur profession, de leur Alma Mater et de l'Université à laquelle ils appartiennent.

HENRI GAUDEFROY, I.C., I.E.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Ecole Polytechnique

École d'Ingénieurs — Fondée en 1873

Le programme d'études prévoit la formation générale dans toutes les branches du Génie et l'orientation dans les spécialités suivantes:

Travaux Publics - Bâtiments, - Mécanique - Électricité
Mines-Métallurgie, Chimie Industrielle

L'examen d'admission a lieu deux fois par année: celui du printemps commencera cette année le 28 juin, celui de l'automne, le 20 septembre (les bacheliers ès arts sont dispensés de la partie littéraire de l'examen).

Il est fortement recommandé aux candidats à Polytechnique de se présenter à l'examen du mois de juin, afin de s'inscrire définitivement à nos cours dès le début des vacances s'ils réussissent l'examen, et d'établir ainsi clairement auprès des autorités militaires leurs qualifications comme étudiants bona fide.

PROSPECTUS ET RENSEIGNEMENTS SUR DEMANDE

1430, rue SAINT-DENIS,

:::

MONTRÉAL

♦♦ OPINIONS ♦♦

. . . . Tribune d'information sur quelques problèmes de l'après-guerre

La Société Radio-Canada a organisé une série d'émissions dont le caractère général devrait intéresser nos lecteurs. Il s'agit, par des interviews avec des personnes compétentes, d'exposer des opinions motivées sur la manière de régler quelques uns des problèmes qui surgiront après la guerre.

Certains diront qu'il est prématuré de songer à la paix, qu'il faut d'abord assurer la victoire. Ces gens qui refusent de participer à la préparation de l'après-guerre font penser à ceux qui, avant 1939, s'obstinaient à ne pas voir approcher le danger et disaient qu'il serait toujours assez tôt, quand les hostilités auraient commencé, pour s'armer et entraîner les combattants.

Sans s'en rendre compte ils renouvellent l'erreur de 1918. Nous avons vu, après la démobilisation de 1919, combien vite s'étaient évanouis l'idéalisme, l'altruisme, l'esprit de solidarité, qui avaient animé les alliés aux heures du combat. Nous avons vu se dessécher les sources de générosité qui poussaient les hommes à la recherche d'un monde meilleur. Nous avons vu les gouvernements envoûtés par le mythe du "retour à la normale" retomber dans la routine et le fatalisme.

On n'a pas compris, en 1919, que les grandes guerres sont presque toujours le seuil de révolutions et qu'il fallait franchir hardiment ce seuil. Au lieu de cela, on a hésité, on a temporisé et l'initiative des réformes a passé aux mains de groupements politiques avancés. Ce qui a fait, auprès des masses, le succès du bolchevisme, du fascisme et du nazisme, c'est que ces systèmes offraient quelque chose de neuf alors que les démocraties, retombant dans le *laissez-faire*, reprenaient, en les modifiant à peine, les doctrines du libéralisme économique.

Certes les démocraties ont du bon, de l'excellent même, elles ont consacré les droits de la personne humaine et admis l'égalité politique, mais elles n'ont rien voulu changer aux inégalités économiques jusqu'au jour où Roosevelt a lancé son *New Deal*, jusqu'au jour où des partis socialistes ont essayé d'instaurer, à la faveur de luttes politiques, un nouvel ordre social.

Dans plusieurs pays les gouvernements ont institué des comités parlementaires ou extra-parlementaires dont la mission est d'étudier les grands problèmes de l'après-guerre. Ces comités, comme il se doit, travaillent dans la coulisse; leurs délibérations ne sont pas toujours rendues publiques ou, lorsqu'elles le sont, sous forme de documents bleus et de rapports, elles ont bien peu de lecteurs.

Par ailleurs, on publie, en nombre toujours croissant des volumes, des articles de journaux ou de revues consacrés à ces questions. Souvent les solutions proposées reflètent les tendances de leurs auteurs sans indiquer, en contre-partie, l'opinion adverse.

L'intérêt du grand public à l'endroit des problèmes de l'après-guerre est évident, encore faut-il, pour éclairer son opinion, qu'il puisse prendre connaissance des thèses divergentes. Voilà ce qui fait l'opportunité de l'initiative prise par la Société Radio-Canada. Dans une série de débats auxquels prendront part des personnes choisies pour leur compétence sur le sujet à l'étude, seront discutées quelques unes des questions qui semblent devoir se poser après la guerre.

Pour connaître ces problèmes et leur attribuer un ordre d'importance, des jeunes gens ont été invités à exposer leurs inquiétudes, à dire comment ils conçoivent l'après-guerre et à chercher une orientation auprès de leurs aînés. Les jeunes sont les premiers intéressés, c'est leur avenir qui se prépare, peut-être seront-ils les artisans des réformes qu'il faudra faire.

On n'attend pas des jeunes qu'ils aient des idées bien arrêtées sur les conditions de la conduite des affaires publiques, mais on peut espérer chez eux une curiosité intelligente, un désir d'informations, une soif de direction. Tout cela est précieux et ne doit pas être négligé, ni livré au hasard.

Par sa tribune d'informations "Opinions" la Société Radio-Canada entend donner aux jeunes et au public en général l'occasion de se former un jugement sur les thèses qui seront soutenues.

POUR MES MAÎTRES ET POUR L'UNIVERSITÉ

par Georges Préfontaine

Dans notre numéro de janvier nous avons donné, sous le titre Echos d'une fête universitaire, de larges extraits du discours par lequel le Frère Marie-Victorin soulignait les mérites des titulaires de la Société Royale fêtés au cours de cette réunion: Simard, Préfontaine et Rousseau. Nous sommes très heureux de pouvoir publier aujourd'hui le texte de la réponse du Dr Georges Préfontaine.

S'il était permis, en cette réunion intime, d'évoquer des souvenirs personnels, je rappellerais qu'en un temps où les seules carrières biologiques qui s'offraient aux jeunes étaient d'ordre professionnel, c'est le Frère Marie-Victorin qui, par ses écrits, son exemple, ses conseils, m'a ouvert les yeux, comme à plusieurs autres, sur les beautés et l'utilité de la carrière scientifique, qu'il ne cessait d'exalter et de défendre en des pages vigoureuses, et qu'il présentait du reste, si justement, comme un devoir impérieux de l'heure.

Le Frère Marie-Victorin s'est fait de l'Université et de la Science une conception largement compréhensive et d'une haute noblesse, qui a inspiré toute notre génération. Pour répandre cette conception, pour la défendre, il lui a fallu parfois, dans la confusion des esprits née de la misère, dégainer et frapper de rudes coups. Mais personne n'eut osé douter de sa sincérité, de sa clairvoyance et de son désintéressement.

Il a prononcé les mots de chefs, de créateurs. Ce soir, pour ne pas être en reste avec lui, je puis bien déclarer ceci: dans le mouvement actuel de notre croissance scientifique, il y a eu des chefs, des créateurs, et au premier rang de ces créateurs, un Marie-Victorin. Ce jugement est celui qui restera quand les passions se seront apaisées et qu'avec le recul du temps apparaîtra dans sa pleine lumière l'oeuvre admirable et féconde accomplie par cet homme dans le triple domaine des Sciences, des Lettres et de l'Education. Alors nous pourrions trouver dans son oeuvre écrite quelques-uns des principes fondamentaux de cette haute doctrine universitaire, dont nous cherchons encore la formule, et qu'il importe de définir et d'informer au plus tôt, si nous voulons qu'elle pénètre l'esprit de nos professeurs et de nos administrateurs, et qu'elle guide l'Université au début de son nouvel essor.

J'ai été heureux d'entendre le Fr. Marie-Victorin prononcer le nom du Père Joseph Morin, c.s.v. Son souvenir était déjà dans mon esprit, il y restera à jamais fixé. Premier doyen de notre Faculté, il a été lui aussi un véritable chef, et c'est également à lui que je dois en partie d'avoir tro-

qué la profession médicale pour une carrière de laboratoire. En d'autres circonstances, il eût pu devenir un savant de grand mérite. Il a fait oeuvre de pionnier dans le domaine des enseignements supérieur et secondaire, et dans celui-ci il a, par ses convictions et son exemple, imprimé aux études scientifiques un élan décisif. Au collège de Joliette, qui eut l'insigne avantage de l'avoir successivement comme professeur, préfet des études et supérieur, il a établi des traditions qui durent, comme le montre la nomination récente du professeur de Physique, le Père Aubin, au poste de Supérieur de cette institution.

Avec le nom d'Henri Prat que vous avez également rappelé, ce n'est pas seulement l'ami très cher que j'évoque, le jeune savant, l'ardent intellectuel français venu un moment nous aider de sa large culture et de sa clairvoyante sympathie. Ce sont les merveilleuses années d'étude en France qui resuscitent tout entières à l'évocation de son nom. Paris, Strasbourg, Roscoff, Wimereux, Sète, Banyuls! Etapes successives d'un pèlerinage sacré, fécondes en labeurs, en joies, en découvertes, à chacune desquelles la France ouvre tout grands, au pèlerin de bonne foi et venu de loin, les trésors de son intelligence, de son coeur, de sa civilisation. Elle lui ouvre ses laboratoires, ses musées, ses bibliothèques, ses monuments, ses cathédrales. Elle offre ses maîtres, ses amitiés, ses foyers. Ses maîtres qui revivent tous ce soir dans mon souvenir ému, les uns poursuivant encore héroïquement leur tâche dans l'humiliation et la douleur, les autres disparus, tel ce cher ami, Maurice Parat, devenu à trente ans l'un des plus éminents cytologistes de son temps, mort tragiquement dans les mers d'Islande, avec Charcot, dans le naufrage du *Pourquoi Pas*; tel le professeur Bouin, un grand nom de la science, ami du Canada qu'il rêvait toujours de voir, figure de savant doux et vraiment modeste celui-là, l'une des plus nobles qu'il m'ait été donné de rencontrer et qui reste indéfectiblement attachée à mon souvenir.

Comment ne pas évoquer cette vie enrichissante de France, où les maisons, les monuments, les inscriptions, plongent à tout instant le Canadien au

plus profond de sa propre histoire et ressuscitent des noms qu'il a appris à vénérer dans son pays. A Paris, au no. 4 de la rue Rollin que le jeune ménage canadien habite, la vieille conciergerie a été la demeure de Bernardin de Saint-Pierre. Dans la maison d'à côté est mort Pascal. Tout près, la place de la Contrescarpe montre encore l'auberge de la Pomme-du-Pin, illustrée par François Villon, Rabelais et la Pléiade. De parcourir les rues, de lever simplement les yeux, et de lire: ici est mort Molière, ici est mort Racine, maison que Verlaine habita, cela faisait certes quelque chose au coeur.

Il convient, il me semble, d'évoquer ce soir ces souvenirs de France: années d'allégresse, d'émotions insignes, de vie pleine, dans le rayonnement de l'âme et de la pensée de la France; joies innombrables et lourdes, partagées du reste par une jeune compagne qui abreuve elle aussi, à ces sources ineffables, son âme ardente et neuve, et qui, pour avoir tant reçu de la France, fait en retour hommage à la France de son premier enfant.

Quoi qu'il arrive, rien ne pourra plus jamais briser ces liens sacrés, effacer ces souvenirs, cette affection, cette dette de gratitude.

Avant de terminer, je voudrais ramener de nouveau mes regards vers notre Université. Une ère nouvelle vient de commencer pour elle. Il y a quelques semaines, lorsque je me suis trouvé pour la première fois en présence des cent-quarante élèves de l'année pré-médicale, dans ce magnifique amphithéâtre de la montagne, dans le temple si longtemps rêvé, j'ai senti je ne sais quelle émotion et quelle joie. Pour comprendre cette émotion, cette joie, il fallait avoir connu l'étape que l'Université vient de franchir, et que j'ai parcourue moi-même en entier comme élève et comme professeur. Etape de plus de vingt ans, marquée d'abord par un événement important; l'autonomie de l'Université; puis par de dures épreuves matérielles: deux incendies successifs, les difficultés financières, l'appauvrissement. Puis, au moment où un sort meilleur allait nous combler, d'autres difficultés

qui surgissent et vont durer. Ce sont alors les attentes déçues, les mécontentements, l'incompréhension, la confusion des idées, les labeurs apparemment stériles, dans des laboratoires trop étroits, insuffisamment outillés, dans un décor de murs sales et ténébreux.

Le plus étonnant! Pendant cette période, l'Université a grandi. Comme si les difficultés, les misères, aiguillonnant les volontés, les avaient tendues vers l'effort constant. C'est peut-être aussi que nous n'avons jamais perdu l'espérance, l'espérance si chère à Péguy, et qu'il met au-dessus de la Foi. La nôtre a dû être sans doute cette "flamme anxieuse qui a traversé l'épaisseur des nuits".

Voici que cette étape difficile est franchie et qu'une autre commence, et dans des conditions matérielles qui représentent un immense progrès. Mais combien lourdes sont les responsabilités nouvelles que ce développement matériel même nous impose. Si le progrès devait s'arrêter là, cet énorme et splendide effort serait une faillite. A cette expansion matérielle doit correspondre un progrès spirituel immédiat et décisif. Tous nos efforts doivent maintenant tendre vers le rehaussement intellectuel de l'Université. Il faudrait que les sacrifices du passé, les misères et les humiliations, les désirs enfin libérés et dilatés, puissent se changer en un grand souffle qui anime l'Université toute entière et redresse plus haut encore le courage et l'idéal de ses professeurs et de ses élèves; que ce souffle porte aussi en lui une lumière qui éclaire les esprits et montre à chacun son rôle et son devoir.

Mes chers amis, le geste qui nous rassemble ici est sans doute le plus touchant dont on puisse être l'objet, puisqu'il procède d'une amitié qui accorde son témoignage spontanément, avec une générosité totale, sans égard aux nombreuses imperfections de ceux qu'elle honore. Cet aspect de cette fête intime ne nous échappe pas; il accroît notre gratitude à l'égard de ceux qui par leur présence ou autrement, ont bien voulu y participer.

Georges Préfontaine

NE DÉMÉNAGEZ PAS...

Les vieux livres ou documents qui ont cessé de vous rendre service et qui peut-être vous encombrant.

Offrez-les à la Bibliothèque centrale de l'Université où ils seront classés et mis à la disposition des étudiants.

De cette manière, ces volumes continueront à rendre service, ils seront soigneusement gardés et vous aurez fait le geste de solidarité que l'on attend de tous les membres de l'A.G.D.U.M.

MERCI!

En marge . . .

des NOUVEAUX livres . . .

Philosophie sociale - Beaux-Arts

. . . Belles-Lettres - Romans

par Raymond Tanghe

Les éditeurs canadiens ont fourni en janvier un effort remarquable qui eut été sans doute au-delà du pouvoir d'absorption du marché canadien avant la guerre actuelle. L'abondance des publications rend très difficile la tâche du rédacteur à qui incombe l'analyse des livres. Force lui est de passer un peu hâtivement sur certains livres dont le sujet pourtant justifierait une étude plus fouillée.

Telle qu'elle est, nous espérons cependant que notre chronique pourra guider un peu le choix des nouveaux livres et rendre en même temps justice aux éditeurs.

• Philosophie sociale

L'homme contemporain et le problème social¹

par Gérard Petit, c.s.c.

Dans notre monde contemporain "plusieurs systèmes s'affrontent chacun avec sa conception propre sur Dieu, la religion, la personne humaine, la société, la liberté". Avec une logique soutenue, malgré l'ampleur sans cesse croissante de son sujet, le R.P. Petit a d'abord établi les fondements philosophiques de la personne humaine dans les doctrines marxiste, naziste, fasciste et catholique. Ayant bien établi ce qui constitue cette personne humaine, il la fait entrer au sein des trois sociétés: la famille, la société civile et internationale et l'Eglise.

Il faudrait consacrer une large place à l'étude de cet ouvrage très important, encore risquerions-nous d'affaiblir l'enchaînement logique de ses parties, en les présentant d'une façon fragmentaire à nos lecteurs.

Deux chapitres cependant méritent une attention particulière de la part des laïcs: ce sont ceux où il est question de la corporation professionnelle et de la société civile. Le corporatisme a eu, en certains endroits, mauvaise presse parce qu'il a été rattaché aux réalisations politiques du fascisme et aussi parce que on y voyait le reliquat des corporations moyenâgeuses. Le R.P. Petit, se dégageant du syndicalisme totalitaire et du corporatisme étatiste, étudie, dans la nature de l'association pro-

fessionnelle, les rapports organiques de l'intérêt général de la profession et du bien commun de la société et il conclut que "le thomisme fournit à l'ordre corporatif préconisé par l'Eglise ses bases philosophiques, ses notions de l'ordre, du bien commun, de l'analogie, etc. . ."

C'est encore à la lumière du thomisme que l'auteur étudie le rôle de la Société civile, de l'Etat, en détermine les attributions et les devoirs; il fait l'examen critique de la "liberté" telle que l'entend le libéralisme économique et politique et il invoque la conception pluraliste et communautaire de la cité, ordonnée au bien humain.

Pour un ordre personnaliste¹

par François Hertel

François Hertel aussi met la personne humaine (dans le sens thomiste) au centre des problèmes sociologiques et moraux de notre époque. Dans une très belle introduction qui, à mes yeux, est une sorte de manifeste adressé aux jeunes Canadiens, l'auteur expose la mission du groupe canadien français et voici à quelle conclusion il arrive:

"Avant d'être Canadiens français, nous devons être hommes. Ce n'est pas simplement un devoir "de logique, c'est une nécessité de fait. Avant d'être "les fils d'une patrie, nous sommes ceux d'une "femme.

"La grande erreur du passé fut d'oublier ce "point. On n'a pas tant cherché à améliorer la "personne, à lui inculquer le culte de la compé-

¹ Editions Fides, Montréal.

¹ Editions de l'Arbre, Montréal.

“tence qu'à lui faire poser des actes occasionnels et “des gestes factices en faveur de la nation. Il y a “là une déviation de l'ordre des valeurs. . .”

“Nous verrons qu'il faut mettre l'accent sur la “personne plus que sur la nation, agir plus dans “le domaine social et culturel que dans le domaine “politique, en somme s'habituer à traiter et à ré- “soudre tous les problèmes dans leurs éléments “essentiels, par leurs causes.”

“C'est ainsi qu'un jour nous passerons d'une “végétation étriquée à une existence vigoureuse. “Cessons de nous hypnotiser sur nos petits griefs, “sur nos petites querelles et sur nos petits intérêts. “Commençons dès maintenant à construire. L'heu- “re des démolitions est bien passée. . .”

“Vienne donc un nouvel âge sur le monde et “que, dans cette aventure, notre petit peuple, issu “des grands souvenirs, tende à occuper une place “de premier plan. N'a-t-il point plus que d'autres “reçu des promesses de vie?”

Jalons¹

par Jean Schlumberger

L'auteur nous avertit qu'il a essayé dans son ouvrage de dégager des principes de morale politique. Ce livre contient bien plus que cela. Sans doute, au début, en rappelant les étapes de la route que, durant vingt ans, suivit la France, M. Schlumberger fait le procès des attitudes politiques du peuple français, de son incompréhension des devoirs qui s'attachent aux droits nés de la démocratie. Avec une franchise chirurgicale il met le bistouri à l'endroit où certains abcès, aujourd'hui crevés, ont longtemps entretenu un foyer de fièvre.

Tel n'est pas cependant, à mes yeux, le principal mérite du livre de M. Schlumberger. Je le trouve plutôt dans les arguments qu'il propose à notre réflexion pour orienter une philosophie de la vie. Certains de ses propos sur l'éducation, sur les conceptions artistiques des Orientaux, sur le parallèle entre les professions dites libérales et les autres, sont à retenir.

Tel chapitre par exemple celui intitulé “Rendre service paie”, vaut d'être lu et livré à la méditation des jeunes gens qui se destinent aux affaires. Tel autre “Penser avec les mains” plaira aux philosophes.

Dans l'ensemble, ce livre très intéressant mérite une place de choix dans toute bibliothèque car on y retourne volontiers pour chercher la confirmation d'un jugement ou une formule d'orientation.

¹ Editions Valiquette, Montréal.

• Beaux-Arts

Cahiers d'art Arca¹

Sous une présentation typographique des plus soignée, les Cahiers d'Art Arca apportent une contribution intéressante au renouveau artistique qui se dessine au Canada. A ce titre, ils répondent aux désirs des artistes et des artisans qui déplorent leur isolement et l'incompréhension du public. En même temps ils cherchent à présenter une doctrine d'art claire, simple et accessible aux étudiants chez qui il importe surtout de propager les idées esthétiques.

Le premier cahier est consacré à l'oeuvre d'Henri Charlier dont Maurice Brillant disait: “Les idées de Charlier sur son art et sur l'art en général s'élèvent aisément jusqu'à une esthétique complète. . . C'est un des plus grands sculpteurs de notre époque”.

En rappelant quelques notes biographiques sur Charlier qui fut, on s'en souvient, chargé d'exécuter le monument de Monseigneur de Laval à Montigny-sur-Avre, l'auteur de la préface exprime le voeu “que ce maître puisse exécuter sous nos yeux, avec le concours de jeunes Canadiens, un magnifique ensemble sculptural. Il apprendra ainsi à nos artistes à exprimer en beauté notre foi et notre âme française. . .” et il conclut: “C'est en cultivant toujours cette amitié envers la France, c'est en puisant dans la pensée créatrice française, que nous parviendrons à remplir notre mission en Amérique.”

Non seulement les artistes, mais tous les fervents de culture trouveront dans les Cahiers d'Art des aperçus sur la technique et la philosophie de l'art exposés en un style agréable qui en rend la lecture attrayante.

Editions Fides, Montréal.

• Belles-Lettres

Anthologie de la poésie canadienne d'expression française¹

par Guy Sylvestre

Depuis quelques années, l'excellente Anthologie des poètes canadiens par Jules Fournier et Louis Dantin, éditée chez Granger, était devenue fort rare, après avoir connu trois éditions. Il y avait donc une lacune que M. Sylvestre a tenté de combler. Dans une note liminaire l'auteur déclare n'avoir pas voulu faire une anthologie de poètes mais une anthologie de la poésie canadienne, nous

¹ Editions Bernard Valiquette.

comprenons qu'il a fait un choix qui permet de situer des repères sur la courbe suivie par l'expression poétique au Canada.

Cette courbe part de Georges-Etienne Cartier et aboutit à Jean-Louis Langlois: elle s'étend donc sur un siècle. Personnellement je ne crois pas que les meilleurs exemples aient été choisis dans l'oeuvre des divers poètes qui ont pris place dans l'anthologie de M. Sylvestre. Je ne partage pas davantage son jugement sur le style ou l'inspiration de certains poètes; ce qu'il dit, entre autres, de Robert Choquette, que ses *Poésies nouvelles* et sa *Suite maritime* "ne répondent aux espoirs que son premier cahier avaient fait naître", ne me paraît pas exact, Choquette a écrit dans ces recueils quelques poèmes d'une incomparable densité de pensée, d'une richesse d'expression et d'une verve qui témoignent d'un artiste parvenu à la maîtrise de ses dons.

Nonobstant ces remarques, l'ouvrage de M. Sylvestre retiendra l'attention du public lettré et des étudiants qui trouveront dans l'introduction un résumé historique assez fidèle de ce qui s'est passé dans notre Parnasse depuis cent ans. "Après avoir été longtemps un simple exercice prosodique, puis une mièvre effusion sentimentale ou une manière de discours plus brillant, notre poésie s'est affirmée au début de ce siècle plus soucieuse de sens poétique et de formes belles". C'est en somme ce qui importe le plus et l'*Anthologie de la poésie canadienne* contribuera, souhaitons-le, à maintenir cette tendance.

Liste des vedettes-matières¹

par Juliette Chabot

Les bibliothécaires canadiens, pour rédiger leur catalogue-dictionnaire, doivent recourir sans cesse aux ouvrages scientifiques publiés aux Etats-Unis, ce qui entraîne un travail constant de traduction et d'adaptation. C'est pourquoi ils accueilleront avec plaisir — même à l'état de manuscrit — l'ouvrage que vient d'éditer Mademoiselle Chabot.

Il est admis aujourd'hui que le catalogue-dictionnaire est le plus pratique; sa consultation est rapide car il renferme non seulement la fiche d'au-

¹ Publié par l'auteur, chef du catalogue de la Bibliothèque municipale, Montréal.

teur, celle du titre ou du sujet général, mais autant de fiches analytiques que le livre contient d'études, de chapitres ou de renseignements importants sur des sujets déterminés.

Pour procéder de façon logique à cette classification, il faut un instrument de travail, un cadre bibliographique bien déterminé, dans lequel viendront se ranger tous les livres de la bibliothèque. C'est à l'élaboration de ce cadre que Mlle Chabot a consacré son travail en s'inspirant de la méthode suivie aux Etats-Unis par la *Library of Congress*, et en se servant du matériel amassé par *Biblio*, revue bibliographique publiée par les Messageries Hachette.

Nous croyons savoir que le premier tirage du volume, polycopié, a été épuisé rapidement; nous souhaitons que Mlle Chabot en fasse une nouvelle édition prochainement, car ce volume est un auxiliaire indispensable de tout bibliothécaire et il rendra de réels services à ceux qui ont le souci de classer logiquement les livres.

• Romans

Combat avec l'inconnue¹

par Claude Eylan

Madame Eylan vient de publier un très beau livre; c'est un roman, l'histoire en est captivante mais en plus on y trouve une grande leçon d'optimisme en découvrant les ressources insoupçonnées "d'une âme bien née".

Dorée est une riche et jolie orpheline, élevée un peu partout, qui mène une vie oisive et son coeur fait de temps à autre un accrochage, moins sentimental que sensuel parfois. Le personnage qui occupe le centre du roman se présente lui-même "Jean, paysan français"; il habite dans une grotte creusée dans le roc de la Touraine, lit Balzac, Giroudoux, Cocteau, pour se délasser du souci de ses vignes et des travaux des champs. Misanthrope et misogyne, il explique son mystère: "Je conçois "que pour biner des pommes de terre, il n'est "besoin d'avoir lu Epictète dans le texte; faut-il, "pour cela considérer les Humanités, comme un "outil réservé exclusivement à qui exerce certains

¹ Editions Variétés, Montréal.

**BERNARD BERNARD
DENIS TREMBLAY**
(CORPORATION GENERALE
de RECOUVREMENT et de CREDIT)

LICENCIÉS EN VERTU DE LA LOI
DES AGENTS DE RECOUVREMENT

**RECOUVREMENTS et ACHATS
de COMPTES - GARANTIE de \$5,000.**

10 ouest, RUE SAINT-JACQUES — — PLateau 3011

“métiers? J’ai autant de loisirs qu’un quelconque “de vos avocats, de vos fonctionnaires, de vos industriels. Je les emploie à mon goût qui est de “lire, de rêver, de m’instruire. Je gagne moins “d’argent qu’eux? Qu’en ferais-je? J’aime et préfère ma caverne à un château.”

Drôle de paysan! Des questions politiques et sociales l’ont brouillé avec son père, qui ouvrier, sorti du peuple, est devenu député, industriel, et dirige une usine où travaillent “douze cents imbéciles qu’il exploite et abrutit”.

Avec la guerre et l’occupation allemande ce paysan imbu des idées de J.-J. Rousseau, change complètement. Il dirige les usines de son père et travaille pour l’ennemi.

Or, dans le même temps, Dorée, fille du monde, sans patrie, suit une courbe psychologique qui l’amènera à découvrir un but à sa vie. Vingt-cinq ouvriers sont pris comme otages et condamnés à mort en représailles du meurtre d’un Allemand. Dorée, bien qu’innocente va se livrer, se dénoncer comme l’auteur de l’assassinat.

“Des générations et des générations d’inconnus “avaient accompli le lent travail secret et inconscient qui aboutissait à ceci: le sacrifice volontaire “et peut-être inutile d’une belle jeune femme, “saine, comblée, pour sauver vingt ouvriers français médiocres, mal nourris, malheureux, marqués du signe de la misère et qui pourtant, eux, “tenaient à la vie.”

Il y a dans cet épisode plus qu’un drame qui emprunte à l’actualité une tragique grandeur; il y a que chacun de nous porte en soi un être, un “Inconnu” qui se délivre un jour sous le choc d’une émotion plus violente, d’un appel mystérieux qui atteint les profondeurs de l’âme et cet “inconnu” alors mène l’ancien être comme un insecte traîne sa nymphe.

Chéri¹

par Colette

Ce roman porte la marque d’une époque, il date de 1920. Il est empreint de la déliquescence des mœurs qui suivit la guerre de 1914-18. Son atmosphère de trouble sensualité nous semble aujourd’hui incompréhensible.

Entreprendrais-je de vous parler de Chéri, ce trop beau jeune homme qui fait les délices et les peines d’une dame assez âgée pour être sa mère? Je crois que ce n’est pas la peine, le sujet n’est pas beau et si, en définitive, la vertu semble triompher, puisque Chéri retourne auprès de sa jeune épouse,

¹ Americ-Edit, Rio-de-Janeiro.

c’est bien moins la vertu au sens théologal du mot que l’équilibre biologique qui est victorieux.

J’avoue ne pas comprendre pourquoi nos amis d’Amérique du Sud ont choisi de rééditer “Chéri” alors qu’il y a tant de romans plus sains, je ne dis pas honnêtes ou pudibonds, mais sains, qui pourraient bien mieux charmer les lecteurs.

Mal d’amour¹

par Jean Fayard

Jean Fayard a été lauréat du prix Goncourt, c’est dire qu’on doit s’attendre à trouver dans son oeuvre un réalisme qui ne mâche pas les mots et n’escamote pas les situations. Le lecteur de *Mal d’amour* sera servi à souhait si c’est le genre qu’il recherche.

Trois personnages (c’est déjà significatif) tiennent la vedette: un artiste peintre de grand talent, Dougherty, amant en titre de Florence qui lui sert de modèle; Jacques, lieutenant, aspirant heureux à l’épreuve du “mal d’amour” et Florence qui coquette, se laisse aimer jusqu’au jour où fatiguée des hommages de ces messieurs elle les quitte pour partir au loin avec un marin, aspirant malheureux et nostalgique.

La mort de Florence provoque une explosion de colère chez Jacques; à Dougherty elle inspire des sentiments de résignation philosophique qui lui font prendre “un ton pédagogique d’ancêtre” pour consoler son jeune rival; le marin est plongé dans une farouche et silencieuse tristesse.

Les lecteurs avertis, et ceux-là seulement, pourront lire *Mal d’amour* sans avoir l’impression de perdre totalement leur temps.

¹ Americ-Edit, Rio-de-Janeiro.

L’ombre de la douleur¹

par Daniel-Rops

L’ombre de la douleur s’étend sur cinq nouvelles écrites dans le style nerveux, angoissé, tragique, qui est la marque de Daniel-Rops. La première de ces nouvelles suffirait à retenir l’attention sur ce livre. Elle a pour titre “La fin de son roman”. C’est l’histoire d’un écrivain, Régis, qui n’hésite pas à utiliser, pour composer ses ouvrages, des observations prises dans son foyer conjugal.

Il semble à Thérèse que cette impudeur à l’égard de ses sentiments intimes d’épouse et de mère soit une profanation impardonnable. Elle lui avait crié un jour:

¹ Librairie Plon, réédition Pony, Montréal.

—“Tu te servirais de la mort de ta mère n'est-ce pas? tu la mettrais dans un de tes livres?”

Elle prend son mari en horreur et le quitte pour rejoindre un autre homme, Robert, très affable, très courtois, qui comble ses moindres désirs. “Depuis deux ans qu'elle s'était réfugiée auprès de lui, elle n'était pas encore rassasiée de ce bonheur. “Les prévenances constantes de Robert, son humeur égale, l'intelligente attention qu'il prêtait à elle, tout cela était si nouveau, si différent! Ce n'était pas seulement l'orgueil, le plaisir d'être enfin aimée pour soi qui se trouvaient satisfaits. “Mais davantage. Il y avait dans l'affection de Robert une plénitude, une force calme et sûre qui lui permettaient de s'épanouir sans retenue. Ce que Robert chérissait, c'était bien elle, Thérèse, elle, avec ses affections, ses défauts, sa fantaisie, sa vie enfin, et non pas cet être irréel, cette image de cire qu'elle avait été, sans cesse pétrie, déformée, ployée, entre les doigts maigres de Régis.” Le drame éclate lorsque Thérèse, au cours d'une visite chez un dentiste, découvre des fragments d'un roman de son mari *L'ombre de la douleur* dans lequel l'écrivain évoque sa vie à elle et surtout le souvenir de leur unique enfant et des heures angoissantes de sa mort.

Révoltée, Thérèse va retrouver son mari pour lui demander de cesser la publication de ce roman, mais elle est reprise par le charme de Régis et sans un mot d'explication, elle délaisse Robert à son tour. Mais la passion de l'écrivain, l'amour qu'il porte à son art est le plus fort et son égoïsme raisonneur fait fuir à nouveau Thérèse: c'est le dernier épisode de “son roman”.

Les autres nouvelles de ce volume, entre autres *La pureté trahie* qui est l'histoire d'une de ces crises d'adolescents devant le problème sexuel, sont aussi d'une lecture très attachante.

Coeur vagabond¹

par Nicolas Teff

L'auteur présente, sous la forme d'un journal trouvé par hasard dans un petit hôtel des environs de Moscou, le roman d'une jeune femme russe dont le coeur, comme le corps, fut extrêmement vagabond.

On n'imagine pas de roman russe sans l'inextricable enchevêtrement de drames, de jalousies, de meurtres, sans les violents contrastes qui font, à une aisance dorée, succéder une noire pauvreté. C'est cet enchaînement d'excès, de malheurs, d'incompréhensible fatalisme qui fait l'histoire de Lassia. Fille d'un Romanichel et d'une juive, Lassia porte en elle une double hérédité: son père

lui a légué l'amour du vagabondage, l'imprévoyance, le goût de la dépense, du clinquant et sa mère, cette attirance vers la douleur, la crainte des *progroms*, l'âpre amour de l'argent, le respect des ancêtres.

Après un mariage bref et malheureux avec un escroc joueur et débauché qui la trahit, on la retrouve dans les milieux anarchistes d'Odessa où elle prend part à des complots révolutionnaires, mais elle perce à jour les faiblesses de ces hommes, les misères de leurs petites ambitions.

Les hasards de l'existence l'amènent ensuite à Paris où elle tente de prendre place dans une cellule de nihilistes; les mauvais traitements dont elle est l'objet la font fuir. Elle quitte ce groupe équivoque, se réfugie dans un hôtel borgne et cherche vainement du travail; elle passe par toutes les épreuves de la grande misère et des promiscuités douteuses; finalement elle rencontre un admirateur, un provincial bon enfant, qui la présente à sa mère et qui la conduira passer ses vacances dans ce paradis de la France: la Touraine.

A quoi bon poursuivre le récit de l'histoire de Lassia? C'est toujours le paradis après l'enfer et l'enfer après le paradis, que l'un et l'autre soient situés à Paris, à Londres ou à Moscou. Son roman se termine après la révolution russe où elle fait figure de suspecte; cette ancienne nihiliste s'est embourgeoisée, elle a gardé, de son contact avec “l'Occident pourri”, des manières d'aristocrate et de capitaliste qui déplaisent aux camarades.

Son journal reste inachevé et le destin de Lassia s'entoure de la brume mystérieuse, propice aux exécutions clandestines, aux meurtres politiques.

Roman russe, écrit directement en français dans une bonne langue que gâtent pourtant de nombreuses fautes de typographie; le lecteur entraîné si vivement dans la poursuite de ce “coeur vagabond” n'aura, espérons-le, pas le temps de remarquer ces dernières.

Raymond Tanghe

265, rue Ste-Catherine est
Tél. L.A. 6703—Montréal

Fait-Favreau, Ltee

LORENZO FAVREAU, o. o. d.
Président-Propriétaire

Examen de la vue
Verres Correcteurs

et assistants
Optométristes - Opticiens
“Bacheliers en Optométrie”

6890 rue St-Hubert
Tél. CA. 9344
MONTREAL

¹ Editions Variétés.

NOTRE NOUVELLE ADRESSE

Il est rare qu'un voeu soit aussi promptement satisfait que celui émis dans notre numéro de janvier au sujet du nom de rue pour l'adresse de l'Université. Le docteur Antoine Valois, surintendant intérimaire de la division de la démographie de la Ville de Montréal nous écrit ce qui suit :

"Pour répondre au voeu que vous formulez dans l'article intitulé "What's in a name" du dernier numéro de l'Action Universitaire, je désire communiquer la teneur d'une résolution, extraite du procès-verbal d'une séance du "Comité exécutif de la Ville de Montréal, tenue le 11 décembre 1942.

"Sur recommandation du directeur du service d'urbanisme, il est RESOLU : "de donner le nom de "Boulevard Mont-Royal" à la route de l'Université, "cette route étant le prolongement vers l'ouest du boulevard Mont-Royal qui se "termine actuellement au chemin Bellingham".

Nous prions donc nos amis, abonnés, annonceurs, etc., de noter notre nouvelle adresse comme suit :

2900 Boulevard Mont-Royal

On avait, en certains milieux, repoussé notre suggestion de nommer Avenue de l'Université, l'artère qui dessert le nouvel immeuble, afin, disait-on, d'éviter toute confusion avec la rue "University" de la moyenne ville. Le même danger de confusion n'existe-t-il pas avec l'ancienne "rue" Mont-Royal, aujourd'hui "Avenue" Mont-Royal?

M. Paul Leclaire, i.c., de son côté, nous écrit ceci: "Contrairement au "caractère de la rue (de l'Université), le chemin d'accès à l'immeuble de l'Université de Montréal est privé, en majeure partie tracé qu'il est à travers la propriété universitaire. Ce dernier qualificatif me paraît mieux approprié, plus "distinctif. Alors, Avenue Universitaire". . .

Quant au terme "campus" qu'on le prononce "campuce" à la française ou "camme-pousse" à l'italo-anglaise, M. Leclaire suggère "arènesport" (arènes-sports) puis il conclut: "L'Académie étant provisoirement condamnée à l'inaction, employons-nous à enrichir le lexique français dans la mesure de nos moyens et besoins.

Nous arrachons du "Carnet du grincheux" la page publiée le 3 février et consacrée à notre problème. Le Grincheux fournit la réponse suivante: "pourquoi pas, simplement, le "Domaine de l'Université" et en face les terrasses Georges Gauthier?"

In Memoriam . . .

Benjamin-Georges Bourgeois

1877 = 1943

"Jacques est mort en soldat, debout, comme un brave. . . Moi aussi je vais mourir debout!" Ce furent parmi les dernières paroles que le docteur Bourgeois prononçait quelques instants avant sa mort. Il se leva, malgré la douleur qui l'étreignait au coeur, il retomba sur son lit et cinq minutes plus tard il rendait le dernier soupir. Ainsi disparaissait un homme remarquable à plus d'un point de vue.

Depuis deux ans, la pensée de son fils, qui avait choisi librement de servir la défense d'une cause qu'il croyait juste, le pourchassait continuellement: il le suivait partout, par lettres, par câbles. Il s'en rapprochait à chaque instant, convaincu qu'après deux années en mer, il reviendrait bientôt au pays, comme il est de pratique courante dans la Marine, d'accorder un congé prolongé aux officiers, après 24 mois de service. La terrible nouvelle de la bataille d'Oran, où le croiseur H.M.S. Hartland coulait, et sur lequel le chirurgien-lieutenant Jacques Bourgeois, était médecin de bord, avait fait perdre tout espoir au père de revoir jamais son fils, malgré le laconique et incertain message officiel annonçant simplement sa "disparition". Quelques semaines plus tard à la réception d'une lettre du capitaine du navire, lui annonçant comment son fils se trouvait sur la ligne de tir des canons français alors qu'il opérait sur un marin blessé, dans l'infirmerie du navire, tout doute devait inévitablement disparaître.

Ces nouvelles successives provoquèrent sur un coeur malade et d'une sensibilité exquise des émotions trop fortes, malgré le stoïcisme et le courage d'un chirurgien habitué à cacher ses émotions devant l'épreuve.

Plus avant dans la matinée de sa mort, réalisant sa fin prochaine, il disait à son frère Paul, lui aussi chirurgien: "Il y a trois mois, Paul, nous étions trois (chirurgiens). Bientôt, tu seras seul. N'oublie pas ce que je te dis. C'est ma dernière recommandation. Reste honnête! . . ."

Rester honnête! Toute sa vie pourrait se résumer en ces mots. Elle aurait pu être sa devise. Il en avait fait un leit-motiv.

Etre honnête, avec les siens, avec ses malades, avec lui-même, en toutes circonstances. Servir, mais honnêtement, sans jamais sacrifier une parcelle de cette honnêteté.

Ceux qui le coudoyaient le plus fréquemment, ses collègues de l'hôpital Notre-Dame, ont ressenti davantage la perte douloureuse de leur chirurgien-en-chef. Nous l'avons connu, estimé, et apprécié pour l'avoir eu, les aînés comme compagnon, les autres comme professeur et plus tard, tous, comme ami et collègue dévoué et sincère. Le charme de sa personnalité, son inattaquable franchise, son indéfectible loyauté et sa modeste dignité, l'avait rendu l'ami et le conseiller de tous. Aussi lui offrait-on successivement les charges et les postes les plus élevés dont il remplissait les fonctions avec conviction et impartialité, préférant en certaines circonstances refuser les honneurs, s'il se croyait incapable d'accomplir sa tâche selon les directives qu'une conscience probe et honnête pouvait lui dicter.

Dans le domaine purement médical il possédait un sens clinique averti, un talent d'opérateur qui l'avait placé au sommet de la chirurgie canadienne et une probité professionnelle que nul n'osera jamais mettre en doute. Il reste pour nous et les générations qui suivront un modèle et un exemple qu'il nous sera permis d'espérer atteindre, mais jamais dépasser.

C'est sous ce jour qu'il nous est apparu à l'Hôpital Notre-Dame et à l'Université, dans le domaine médical et aux postes administratifs.

La médecine canadienne perd en lui un chirurgien éminent et distingué; la profession, un confrère aimable et dévoué; et ses collègues immédiats un ami sincère et loyal.

A sa femme et ses enfants éprouvés, à son frère Paul, et à tous les membres de sa famille, les anciens de l'Université, par leur organe officiel, l'Action Universitaire, réitérèrent l'expression de leurs plus sincères condoléances.

Léon Gérin-Lajoie, F.R.C.S. (C)
Président, Conseil Médical de
l'hôpital Notre-Dame.

LA CHRONIQUE DES PASQUIER

ou . . . *L'effort vers le bonheur*

• par Alexina Hudon

La Chronique des Pasquier est l'histoire de l'ascension d'une famille à la fin du XIXe siècle et au commencement du XXe. Le chroniqueur Laurent Pasquier et Georges Duhamel semblent avoir plus d'un trait de ressemblance. Tous deux furent pauvres et doivent tout à la pauvreté. Ils ont l'un et l'autre les mêmes titres: médecin, biologiste, écrivain. Laurent Pasquier, avec des amis, veut bâtir à Bièvres la république idéale. Georges Duhamel, avec Jules Romains, Charles Vildrac, René Arcos, a vécu à l'Abbaye de Créteil. Les Pasquier, comme les Duhamel, sont d'ascendance paysanne et se sont élevés très haut dans la science et la littérature françaises. Pasquier tire des circonstances de sa vie, la substance nécessaire à l'alimentation de son cœur et de son esprit, Duhamel tire des réalités spirituelles, l'inspiration des livres admirables qu'il nous prodigue. Sous la plume de Laurent Pasquier, Georges Duhamel développe un thème qui le fascine, l'effort vers le bonheur.

A cinquante ans, Laurent Pasquier commence ses mémoires; des expériences de sa famille, des hommes remarquables de son temps, des événements auxquels il a pris part, il veut dégager une vérité humaine.

Laurent n'avait pas choisi sa famille, Bièvres lui a enlevé ses dernières illusions sur ses amis, mais il espère, pour sa consolation, pouvoir élire ses maîtres, il suivra leurs travaux, participera à leurs œuvres, sera associé à leurs idées et à leurs inventions, il sera le témoin de leurs querelles, de leurs petites choses et de leur mesquinerie, tels qu'ils sont, à la mesure de leur humanité.

Pour croire au bonheur, il reste encore un refuge à Laurent, sa soeur Cécile. "Un jour du temps jadis, j'ai décidé qu'une âme fût heureuse et que ce serait toi. Oui, je voulais qu'une âme fut heureuse au monde, au moins une pour démontrer que le bonheur était possible. . . Et maintenant tu es tombée parmi nous, sur la terre, dans nos tristesses."

A trente-trois ans, Laurent Pasquier occupe dans le monde scientifique une situation enviable, mais il est incapable de voir les pièges qu'on lui

tend, il est vaincu dans son combat contre les ombres, la politique. La guerre de 1914 lui apporte un soulagement en faisant dévier le fil de sa destinée. Consolation précieuse au milieu de ses tourments, Jacqueline Bellec accepte l'amour du jeune homme au moment où celui-ci lui offre pour tout partage un nom un peu compromis. Laurent trouvera-t-il enfin le bonheur?

Au cours de ses mémoires, nous avons vu Laurent Pasquier consacrer sa vie à la science, demander à l'art l'enthousiasme et les consolations. Son esprit s'est débattu devant les problèmes que la vie lui a présentés. Son âme troublée a posé, reposé les mêmes questions, Dieu, l'âme, la douleur; il y a répondu avec loyauté et respect mais son attitude est celle de l'attente.

Avec pitié, il a étalé la colère et la débauche chez son père, la haine chez Rohner, la jalousie chez Cécile, l'envie chez Richard Fauvet, l'ambition chez Joseph, l'amour chez Justin Weill, la coquetterie chez Suzanne. Sa grande sensibilité s'est laissée prendre à toutes sortes d'idéologies, elle l'a meurtri aux rudes coups et aux mille riens de l'existence, mais sa sympathie humaine, sa charité, pour lui donner son nom, est restée intacte.

Alexina Hudon

N.D.L.R.— Deux éditeurs montréalais viennent de remettre à la disposition du public lettré l'oeuvre magistrale de Georges Duhamel: La chronique des Pasquier. Les Editions Variétés ont réédité les premiers volumes, tandis que les Editions de l'Arbre ont publié Suzanne et les jeunes hommes, dernier volume, paru en France depuis l'armistice, de la célèbre Chronique.

Tous les amis de l'écrivain si humain, si généreux, de l'auteur de la sublime Vie des Martyrs, se réjouiront de cette nouvelle. Nous avons demandé à Madame Hudon, de faire une brève synthèse de la Chronique des Pasquier, tâche dont, en compagnie de Madame Gariépy, elle s'était acquittée avec brio devant quelques membres de la Société d'Etudes et de Conférences.

CHARTRE, SAMSON & CIE

Comptables Agréés — Chartered Accountants

Montréal Québec Rouyn

Ch. 525, 132, rue St-Jacques Ouest, HARBOUR 4295

A PROPOS DE QUELQUES LIVRES

Pèlerinages dans le passé¹

par l'abbé Albert Tessier

L'abbé Albert Tessier expose ainsi, dès les premières lignes de ses "Pèlerinages dans le passé", le but qu'il se propose: "Présenter en vingt-cinq tableaux une collection de personnages et d'événements qui condenseront en une sorte de grande fresque les traits saillants de l'histoire canadienne". Tâche audacieuse, en vérité, mais que l'auteur a su mener à bonne fin. Ses vingt-cinq tableaux sont brossés de main de maître et nous servent l'histoire de notre pays en tranches chaudes, colorées et palpitantes de vie qui défilent sous nos yeux comme de véritables images de cinéma, car l'abbé Tessier, ne l'oublions pas, est un excellent photographe.

Aussi est-ce en photographe qu'il envisage l'histoire qui doit être, selon lui, une fidèle reconstitution du passé et non une perpétuelle apothéose. C'est pourquoi il reproche à certains écrivains plus panégyristes qu'historiens d'avoir trop idéalisé les hommes du passé et de les avoir rendus inaccessibles au commun des mortels. Ces grands hommes figés sur des socles dans des attitudes de héros peuvent commander notre respect et notre admiration, mais qui songerait à les aimer et à les imiter? Ils sont trop loin de nous.

L'abbé Tessier, lui, veut nous inspirer l'amour des personnages de notre histoire. Il veut les humaniser, les rapprocher de nous, nous les montrer sous leur vrai jour, enfin. Il ne se cache pas que cette méthode réaliste en déconcertera plusieurs qui le prendront peut-être pour un iconoclaste. Que ces bonnes âmes se rassurent: L'abbé Tessier n'entend abattre aucune statue, ni descendre aucun héros du piédestal sur lequel la postérité l'a placé. Il vise simplement à rapprocher la génération actuelle de celles qui l'ont précédée, en redonnant aux époques anciennes leur véritable caractère.

C'est pourquoi, il demande à ses lecteurs de modifier leurs habitudes à l'égard des pionniers de notre pays, d'effacer de leur esprit les images trop théâtrales et trop fortes en couleurs. La première image qui tombe sous le coup de sa critique, c'est la scène familière où Jacques Cartier et ses compagnons plantent une croix sur la rive de Gaspé. Que voit-on ordinairement? Des élégants en dentelles vêtus à la dernière mode de l'époque qui semblent sortir d'un bal de chez la reine. Peut-on trouver une mise en scène plus éloignée de la vérité? On semble oublier que ces hommes qui s'agenouillent

sur le sol canadien sont de rudes loups de mer qui, durant trois mois, n'ont connu d'autre danse que celle des flots agités d'une mer orageuse. Ils ont vécu sur des navires ou des barques qui ne ressemblaient en rien à des salons. Pensez-vous qu'ils ont pris le temps de faire leur toilette avant de débarquer? Non, ils sont arrivés chez nous comme ils étaient partis de France, en vareuses de laine. En sont-ils pour cela moins glorieux? Et leur mine rude ne s'harmonise-t-elle pas mieux avec le décor sauvage de la côte gaspésienne?

Et Champlain? Se reconnaîtrait-il lui-même dans ce gentilhomme enrubanné, saluant, le chapeau à la main, dans un geste à la Cyrano, que le sculpteur Chevré a campé sur le monument de Québec? Non, ce fils d'humbles pêcheurs de Brouage n'a jamais porté de si beaux atours. Comme Cartier, il n'était pas autre chose qu'un rude marin et cela ne l'a pas empêché de devenir le père de la Nouvelle-France.

Et la série se continue par de justes mises au point. L'abbé Tessier a le talent de résumer en une phrase lapidaire le caractère et la carrière de ses personnages. C'est ainsi qu'il appelle les Hébert: "les premiers enracinés"; Viel et Bréboeuf: "les donneurs de vie"; Jean Nicolet: "l'ambassadeur ambulante de Champlain"; Marguerite Bourgeoys: "façonneuse d'âmes"; Mgr de Laval: "gardien de l'âme canadienne"; Dollard: "le paladin impétueux". Admirez la justesse de ce jugement qu'il porte sur Talon: "l'homme calme qui a restauré le pays sans rien bouleverser et sans laisser dans l'histoire aucun mot célèbre à couler dans le bronze".

Plus d'un lecteur sera désappointé de ne point trouver son héroïne favorite, Madeleine de Verchères, dans cette série de tableaux de l'histoire canadienne. Qu'il en fasse son sacrifice. L'auteur l'a omise à dessein, préférant nous présenter un personnage moins empanaché, moins spectaculaire, et partant plus féminin, cette admirable Agathe de Saint-Père, veuve de Pierre Le Gardeur de Repentigny, qu'il qualifie de "modèle de débrouillardise". Cette femme remarquable pratiqua le système D, avant la lettre. Elle ouvrit au pays la première manufacture d'étoffes qui assura sa subsistance et celle de ses sept petits orphelins tout en rendant au pays un service inappréciable. Ce fut aussi la pionnière de l'industrie du sucre d'érable. Ne méritait-elle pas une place d'honneur dans cette galerie de figures canadiennes?

Un autre personnage auquel l'auteur rend aussi hommage, c'est Pierre Boucher, toujours tenu au second plan quand il devrait être au premier. Ce soldat et patriarche mort à 95 ans a établi un véritable record. Il a vécu pendant plus de la moitié du régime français et servi sous quatorze gouverneurs. Mais la longévité n'est pas à elle seule un titre à passer à la postérité. Pierre Boucher a d'autre chose à présenter à notre admiration que ses 95 ans d'existence. C'est comme diplomate et comme chef de dynastie qu'il a droit à notre respect. Il eut en effet l'honneur de plaider avec succès devant Louis XIV la cause des colons de la Nou-

velle-France. Au retour de cette ambassade, il écrivit une histoire du Canada qui fut en quelque sorte le premier prospectus destiné à faire valoir les avantages de notre pays. On peut donc dire qu'il fut le premier agent de publicité de la Nouvelle-France. N'est-ce pas là un titre de gloire qu'il importait de faire ressortir?

Et la série se continue par d'autres tableaux aussi finement brossés sur les principaux personnages de la vie canadienne: le curé, l'habitant, la maman et la maîtresse d'école, mettant en vedette le rôle souvent effacé mais toujours bienfaisant que chacun a rempli à toutes les époques.

Comme on le voit, les pèlerinages que l'abbé Tessier nous invite à faire avec lui dans le passé sont des plus instructifs. Avec cette formule nouvelle, nous apprenons à mieux connaître nos aïeux, à les sentir plus près de nous au point que nous avons l'impression de les coudoyer.

Ainsi humanisée et mise à la portée de tous, l'histoire n'en devient que plus agréable à lire et se débarrasse de tout ce qui sent le manuel.

Ajoutons que 25 illustrations originales dues à la plume de Rolland Boulanger complètent cet ouvrage.

Alfred Labelle

¹ Publié par les Editions Fides à Montréal, cet ouvrage contient le texte remanié de causeries prononcées par l'auteur à la tribune de Radio-Collège au cours de 1941-42.

De Rome à Montréal.

L'action Catholique à travers le monde.

par le R.P. Archambault, S.J.

Roosevelt et la démocratie, Hitler et le nazisme, Mussolini et le fascisme, voilà des mots qu'on ne sépare pas. Ainsi sur le plan spirituel: Pie XI et l'Action catholique, ce grand mouvement qui nous ramène aux premiers temps de l'Eglise où le laïc et le clerc travaillaient d'un même coeur et d'une même foi à l'extension du règne de Jésus-Christ. Aussi est-il plus exact de dire restauration et rétablissement plutôt que fondation. "L'Action Catholique est vieille comme l'Eglise," dit Mgr Fontenelle; "faisant partie du dépôt révélé, elle attendait le grand jour d'une définition." C'est ici que se place la grande oeuvre de Pie XI.

Comme l'auteur le dit lui-même, ce livre est une enquête, très vaste, sur les débuts, les développements et l'état actuel du mouvement dans les pays d'Europe et d'Amérique, sans oublier les pays de missions. C'est en Italie que sont établies les bases de l'Action catholique. On peut faire

Vous voulez en

avoir pour votre argent? Apportez-

nous vos **épargnes.**

Vous augmenterez un capital de

\$15,000,000.

Les revenus sont distribués en **rentes**

viagères. Celles des disparus s'en vont

aux **survivants.**

Quel est votre âge?

Nous allons vous dire **combien** vous pourriez retirer.

CAISSE

NATIONALE

D'ÉCONOMIE, 41

ouest, rue Saint-

Jacques, **Montréal.**

Parmi les revues

Revue de la Pensée française

Depuis six mois paraît à New York la **Revue de la Pensée française** dont l'unique objet est la diffusion des oeuvres les plus représentatives de la culture française. Sous une forme qui s'apparente à une anthologie cette revue publie les textes les plus marquants des auteurs français. A l'origine il s'agissait d'émissions radiophoniques diffusées toutes les semaines de New York et c'était, pour de nombreux Américains et pour les Français d'Amérique le rappel d'un pays qui garde beaucoup de leur coeur.

Les textes publiés par la **Revue de la Pensée française** sont riches de sens et de générosité. On ne saurait trouver de meilleure justification au rayonnement que la France exerce depuis tant de siècles sur la culture humaine: La France des penseurs, des poètes, des musiciens, des missionnaires, des grands savants, cette France d'hier et de toujours!

Certains de ces textes, vieux de cinquante ans ou de plusieurs siècles, semblent encore d'actualité, témoin celui d'Ernest Renan qui donne la définition, désormais classique, de ce qu'est une nation:

"Une nation c'est pour nous une âme, un esprit, une famille spirituelle, résultant, dans le passé, de souvenirs, de sacrifices, de gloires, souvent de deuils et de regrets communs; dans le présent, du désir de continuer à vivre ensemble. Ce qui constitue une nation, ce n'est pas de parler la même langue, ou d'appartenir au même groupe ethnographique, c'est d'avoir fait de grandes choses dans le passé et de vouloir en faire encore dans l'avenir."

Nous souhaitons longue vie à la **Revue de la Pensée française** pour qu'elle continue à cimenter les relations culturelles et affectives entre l'Amérique et la France; pour cette dernière c'est la plus grande consolation qu'elle puisse trouver dans ses misères présentes de savoir que, malgré la distance et le silence forcé auquel elle est condamnée, subsistent à son endroit d'impérissables amitiés.

Relations

L'organe de l'Ecole sociale populaire continue à apporter à ses lecteurs des doses massives d'informations et d'éléments de discussions sur les problèmes économiques et sociaux du Canada. L'angle sous lequel ces problèmes sont étudiés est d'abord celui du Québec. Les questions d'enseignement et d'éducation y ont aussi une large part. Signalons dans les sommaires des livraisons de janvier et de février les articles suivants:

Québec devant l'unité canadienne, par John Humphrey, Hugh MacLennan, Emile Vaillancourt.
Vers une nouvelle Beauce agricole, par Firmin Létourneau.

Les parents devant l'éducation, par Rodolphe et Germaine Laplante.

La jeunesse rurale devant l'avenir, par Jean-Charles Magnan.

Formule pour l'unité canadienne, par John P. Humphrey.

Les allocations familiales du Rapport Beveridge, par Henri Binet.

On peut ne pas partager les opinions des collaborateurs de **Relations**, mais on doit reconnaître que cette revue publie impartialement les thèses adverses des contradicteurs qui se donnent la peine de soutenir la discussion.

R. T.

Bernardin Frères

COURTIERS EN ASSURANCES

TELEPHONE: CH. 3195 — 1285, RUE VISITATION — MONTREAL

LA BANQUE D'ÉPARGNE

1846 DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL 1942

Quatre-vingt-seizième



Rapport Annuel

MONTRÉAL, LE 8 FÉVRIER, 1943.

AUX ACTIONNAIRES,

Messieurs,

Vos administrateurs ont le plaisir de vous soumettre le quatre-vingt-seizième rapport annuel des affaires de la Banque et le résultat de ses opérations durant l'année expirée le 31 décembre, 1942.

Les profits nets de l'année ont été de \$387,782.67, auxquels il faut ajouter le solde reporté du compte des Profits de l'année dernière, soit \$149,473.46, ce qui forme un ensemble de \$537,256.13. Outre les distributions trimestrielles d'usage à ses actionnaires, la Banque a versé sur cette somme \$13,350.00 à diverses oeuvres charitables et philanthropiques—indépendamment de la somme de \$9,950.00, intérêt sur le fonds des pauvres, distribué comme d'habitude—laissant un solde de \$243,906.13 au crédit des Profits non divisés.

La mort n'a pas épargné votre Banque depuis la dernière assemblée. Notre président, le très honorable Raoul Dandurand, qui fut administrateur depuis 1906 et président du conseil depuis 1926, est décédé le 11 mars. Par sa mort, la Banque perd un administrateur éclairé dont le bon jugement et le sens des affaires furent très avantageux à l'institution. Durant plus d'un demi-siècle, notre regretté président occupa une place prééminente dans la vie publique du Canada. Il avait conquis l'estime de tous par sa bonté et sa courtoisie inlassables et par le charme de sa personnalité et de ses manières. M. Henry J. Trihey, décédé le 9 décembre, avait été membre du conseil d'administration pour près de vingt ans et son vice-président depuis le mois d'avril de l'an dernier. La mort de Monsieur Trihey prive la Banque d'un conseiller de valeur, qui avait la haute estime des administrateurs; une estime et une confiance partagées par ses confrères du barreau et par le public.

Les vacances ainsi créées furent comblées par la nomination de l'honorable Léon-Mercier Gouin et de M. John T. Hackett, C.R., comme administrateurs; de l'élection de M. M. Arthur Phelan, C.R., au poste de vice-président et de moi-même à celui de président du conseil.

Suivant la coutume, une inspection fréquente et complète des livres et de l'actif de la Banque a été faite durant l'année.

Le rapport des vérificateurs et le bilan sont maintenant devant vous.

Le président,

D. A. HINGSTON.

BILAN GÉNÉRAL

AU 31 DÉCEMBRE, 1942

PASSIF

Au Public:		
Dépôts portant intérêt	\$64,421,324.72
Dépôts ne portant pas intérêt	1,620,049.90
Fonds de charité	180,000.00
Comptes divers	2,377,446.50
		<u>\$68,598,821.12</u>

Aux Actionnaires:		
Capital (souscrit \$2,000,000.00), versé	\$ 2,000,000.00
Fonds de Réserve	3,300,000.00
Solde des Profits, reporté	243,906.13
		<u>5,543,906.13</u>

ACTIF

Espèces en caisse et dans les banques	\$ 7,418,602.64
Obligations des gouvernements fédéral et provinciaux	41,618,141.06
Obligations de municipalités canadiennes	15,141,545.90
Obligations de municipalités scolaires canadiennes	183,930.70
Obligations de corporations canadiennes d'utilités publiques	5,256,510.00
Valeurs diverses	200,000.00
Prêts à demande et à courte échéance garantis par des valeurs en nantissement	3,106,620.95
Fonds des pauvres, placé sur obligations du Gouvernement Fédéral et de municipalités canadiennes, approuvées par le Gouvernement Fédéral	180,000.00
		<u>\$73,105,351.25</u>
Immeubles de la Banque (bureau principal et succursales)	\$ 1,000,000.00
Autres titres	37,376.00
		<u>1,037,376.00</u>
		<u>\$74,142,727.25</u>

Pour le conseil d'administration,

Le Président:

D. A. HINGSTON

Le directeur-général:

T. TAGGART SMYTH

Echos et nouvelles

Pour l'utilisation des plastiques

La grande vogue de l'utilisation des plastiques nécessite une préparation spéciale de techniciens qui seront appelés non seulement à faire des recherches sur les plastiques mais aussi à ouvrir ces matières. Des cours sur l'utilisation des plastiques vont donc commencer à l'Ecole Technique de Montréal. Ils seront dirigés par M. Louis Asselin qui a obtenu une bourse d'études et suit présentement, à Los-Angeles, les cours de la seule institution d'enseignement sur l'application des plastiques. M. Louis Asselin est un ingénieur civil et diplômé de Polytechnique.

A la Chambre de Commerce de Montréal

M. Paul Béique, ingénieur civil, a été élu président de la Chambre de Commerce du district de Montréal. Les autres membres du Conseil élus sont: 1er vice-président, M. L.-Eugène Courtois; 2e vice-président, M. Bernard Couvrette; trésorier honoraire, M. Maurice Trudeau; secrétaire honoraire, M. Esdras Minville.

Association du Notariat

Me J.-Honoré Girard a été élu président de la section de Montréal de l'Association du Notariat canadien pour l'année 1943. Parmi les autres membres choisis comme directeurs signalons nos collègues de l'A.G.D.U.M. dont les noms suivent: Mes Geo. Beauregard, R.-A. Bergeron, Lionel Leroux, J.-M. Savignac, G.-A. Terrault, M. Faribault, J.-L. Lacasse, E. Massicotte, W. Labonté, T. Ducharme, M. Leroux et Paul Poirier.

Séances de la Société de Biologie de Montréal

A la réunion du 25 janvier 1943, MM. Blain, Genest et Robillard ont présenté le résultat de leur étude expérimentale sur **Les éléments anatomiques du réflexe linguo-maxillaire** et M. Vianney Legendre a présenté à l'auditoire un nouveau poisson qu'il a lui-même trouvé l'été dernier au lac Saint-Louis. On a ensuite élu l'exécutif pour l'année 1943:

Président honoraire: M. L. C. Simaru

1er Vice-président: M. W. Bonin

2e Vice-président: M. Préfontaine

Secrétaire trésorier: M. L. P. Dugal.

Le 8 février, pour la première fois dans leur histoire respective, les deux grandes sociétés de Biologie de Montréal, soit la **Montreal Physiological Society** et la **Société de Biologie de Montréal** ont tenu une réunion conjointe. La réunion a été précédée d'une visite de nos laboratoires par nos collègues de McGill.

M. Georges Masson, de l'Université de McGill nous a parlé de l'**Action progestative de différentes substances stéroïdes** et M. Ls-Charles Simard, de l'Université de Montréal, a rapporté un cas de **Chorioépipithéliome primitif du médiastin** avec démonstration hormonale.

Au congrès des Ingénieurs

Plusieurs diplômés de l'Ecole Polytechnique, entre autres MM. Olivier Lefebvre, J.-W. Simard, Henri Gaudetroy, L. Duchastel de Montrouge, René Dupuis, ont assisté au congrès de l'**Engineering Institute of Canada** qui s'est tenu récemment à Toronto. Le thème général à l'étude était: "L'ingénieur et la guerre".

M. Léon Lortie, président du **Canadian Institute of Chemistry** a également assisté à ce congrès qui a coïncidé avec la visite qu'il vient de faire aux principaux groupes du C.I.C., à Guelph, Hamilton, Toronto, Kingston et Québec. Au cours de ces visites, M. Lortie a prononcé quelques causeries.

A la Faculté de Médecine

Le docteur Wilbrod Bonin vient d'être nommé professeur titulaire d'histologie et d'embryologie à la Faculté de Médecine.

Rectification

Dans notre numéro d'Octobre, à la rubrique "Echos et nouvelles", en annonçant la nomination du docteur Antoine-B. Valois au service démographique de Montréal, nous avons indiqué par erreur que le docteur Valois est diplômé de l'Université de Cornell. C'est à l'Université John's Hopkins, de Baltimore, Md., que le docteur Valois a obtenu son diplôme.

C'EST LE TEMPS DE LIRE

LE DEVOIR

DE LE FAIRE LIRE...

Le "Devoir" fournit les indications les plus précises, les plus abondantes possible sur les événements contemporains. Il donne son avis avec toute franchise:

Lisez le "Devoir" et faites-le lire. — 3 sous le no.

Par la poste, en dehors de Montréal et de sa banlieue, \$6.00 par année. Aux Etats-Unis \$8.00; dans les autres pays, \$10.00.

Adressez toute la correspondance au "Devoir", Service du tirage, 430, rue Notre-Dame (est), à Montréal, Canada.



Tél. CRescent 4768

Soir: } CR. 8646
DO. 7919

LA PLOMBERIE NATIONALE ENRG.

REPARATIONS ET AMELIORATIONS
Service rapide — Jour et nuit

ADELARD HUDON & FILS, prop.

119 OUEST, RUE ST-VIAEUR

Les diplômés écrivent...

Depuis 1921-22, la Bibliothèque publique de Toronto édite chaque année le *Catalogue canadien*, liste des ouvrages de l'année courante, écrits par des Canadiens, sur le Canada, ou publiés au Canada. M. C.R. Sanderson, bibliothécaire en chef de cette institution, nous annonce qu'il recueille présentement les documents pour l'édition de 1942.

Nous prions les diplômés de l'Université qui ont écrit, en 1942, des ouvrages publiés en Canada ou à l'étranger, d'adresser à M. Sanderson les renseignements suivants:

Le nom et prénoms de l'auteur et l'année de sa naissance

Le titre complet

L'éditeur

La pagination

Les gravures, comprenant cartes, planches, portraits, etc.

Le prix.

- ANGERS (Frs-Albert): "La coopération, mouvement syndical". *L'Action Nationale*, décembre, 1942.
- ANGERS (François-A.): "La situation économique du Québec en 1942". *Culture*, décembre, 1942.
- ARES (Richard, S.J.): "Notre question nationale". *L'Action Nationale*, janvier 1943.
- ARES (Richard, S.J.): "Notre question nationale". *L'Action Nationale*, décembre, 1942.
- ASSELIN (Louis): "Contribution à l'Etude des Ciments magnésiens". *Revue Trimestrielle Canadienne*, décembre, 1942.
- BARBEAU (A.): "Sur un médaillon de Jeanne Mance". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, novembre-décembre, 1942.
- BARBEAU (Antonio): "Le dixième anniversaire du Journal de l'Hôtel-Dieu". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, novembre-décembre 1942.
- BARBEAU (Victor): "La vie de l'esprit". *L'Action Nationale*, janvier 1943.
- BAUDOIN (J.-A.): "Le bilan de vie de 1940". *L'Union Médicale du Canada*, janvier, 1943.
- BEAULIEU (R.): ROBILLARD (E.): SELYE (H.): "Le réflexe linguo-maxillaire dans l'anesthésie par la prégnandione". *Revue canadienne de biologie*, décembre 1942.
- BERNIER (J.C.): "Un Oscillateur linéaire et symétrique pour la Déviation d'un Faisceau cathodique". *Revue Trimestrielle Canadienne*, décembre, 1942.
- BEULLAC (Pierre): "Les recueils, les arrêtistes et les arrêts". *La revue du Barreau de la province de Québec*, décembre 1942.
- BRUCHESI (Jean): "Montréal au début du XIXe siècle". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, novembre-décembre, 1942.
- CHARRON (Ernest): "Le problème des dents incluses". *L'Union Médicale du Canada*, janvier, 1943.
- CHARRON (Dr): "Hygiène des viandes". *La Revue d'Oka*, novembre-décembre, 1942.
- CHARTIER (Mgr E.): "Essai de syntaxe logique des propositions grecques au mode personnel". *L'Enseignement secondaire au Canada*, février, 1943.

- DAGENAIS (André): "Un Dieu nouveau". *Les Carnets Viatariens*, janvier 1943.
- DAGENAIS (Pierre): "Le milieu physique de Montréal". *L'Actualité Economique*, décembre, 1942.
- DAVELUY (Marie-Claire): "En hommage aux fondateurs de l'Hôtel-Dieu". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, novembre-décembre, 1942.
- DELORME (Jean): "La menuiserie et la charpenterie". *Technique*, janvier, 1943.
- DESJARDINS (Edouard): "Les Anciens de l'Hôtel-Dieu". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu*, novembre-décembre, 1942.
- DUGAL (Louis-Paul): LAUGIER (Henri): "Recherches sur la cicatrization des plaies". *Revue canadienne de biologie*, décembre 1942.
- DUHAMEL (Roger): "Sécurité sociale". *L'école canadienne*, février 1943.
- DUHAMEL (Roger): "Montréal a eu trois cents ans". *Relations*, janvier, 1943.
- DUHAMEL (Roger): "L'année littéraire". *Revue dominicaine*, janvier, 1943.
- DUMAS (Paul): "Une heure avec le docteur E.-P. Chagnon—Les médecins de l'Hôtel-Dieu et la littérature médicale canadienne—Bibliographie". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, novembre-décembre 1942.
- DUMAS (Paul): "Léo-E. Pariseau". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, novembre-décembre 1942.
- FONTAINE (Charles): "M. Pierre Turgeon". *La Revue d'Oka*, nov.-décembre, 1942.



FRECHETTE (L.-Athanase): "Pourquoi des serfs?". *L'Action Nationale*, janvier 1943.

FRERE IRENEE-MARIE: "La flore desmidiale de la région du Lac Saint-Jean". *Le Naturaliste canadien*, oct.-nov. 1942.

FRERE MARIE-VICTORIN: "Vingt-cinq ans de vie scientifique au Canada-français". *L'Action Nationale*, janvier 1943.

FRERE ROLLAND, S.C.: "La méthodologie de l'anglais". *L'école canadienne*, février 1943.

GAGNON (Louis-Philippe): "L'oeuvre de survivance française au Manitoba". *Revue de l'Université d'Ottawa*, janvier-mars 1943.

GAREAU (J.-Alcide): "La semaine sociale de Saint-Jean. La démocratie". *Culture*, décembre, 1942.

GARIEPY (L.-Henri): "Rationnement et alimentation". *L'Union Médicale du Canada*, janvier, 1943.

GROULX (Adélarde): "Un programme de santé nationale". *Union Médicale du Canada*, janvier, 1943.

GROULX (L'hon. Henri): "Hommage aux Religieuses Hospitalières de l'Hôtel-Dieu". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu*, novembre-décembre, 1942.

GUENETTE (René): "Le Christ et Notre-Dame dans la liturgie". *L'école canadienne*, février 1943.

JARRY (J.-A.): "Le but de notre Ligue Antituberculeuse". *L'Union Médicale du Canada*, janvier, 1943.

JUTRAS (Albert): "Dédicace". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, novembre-décembre, 1942.

LABELLE (G.): "Poudres de condition". *La Revue d'Oka*, novembre-décembre, 1942.

LANCTOT (Gustave): "Trois ans de guerre, 1939-1942". *Revue de l'Université d'Ottawa*, Janvier-mars 1943.

LAPLANTE (Rodolphe et Germaine): "Les parents devant l'éducation". *Relations*, janvier, 1943.

LEGENDRE (Vianey): "Reclassification d'une espèce de castomidé". *Le Naturaliste canadien*, oct.-nov. 1942.

LESAGE (Albert): "Jacques de Lorimier Bourgeois. Simple hommage". *L'Union Médicale du Canada*, janvier, 1943.

LeSAGE (Albert): "Tuberculose. Le rôle de la contagion". *L'Union Médicale du Canada*, janvier, 1943.

LETOURNEAU (Firmin): "Vers une nouvelle Beauce agricole". *Relations*, janvier, 1943.

MARCOTTE (J.-E.-A.): "L'homosexualité". *L'Action Médicale*, janvier 1943.

MARIN (Albéric): "Pré-cancer et cancer de la face". *L'Union Médicale du Canada*, janvier, 1943.

MASSICOTTE (E.-Z.): "L'Hôtel-Dieu et la famille Basset". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, novembre-décembre, 1942.

MASSON (P); RIOPELLE (J.L.); SIMARD (L.C.): "Mésothéliome bénin de la sphère génitale". *Revue canadienne de biologie*, décembre 1942.

MIGNAULT (Georges): "Réflexions en fin d'année en marge de la campagne du timbre de Noël". *L'Union Médicale du Canada*, janvier, 1943.

MINVILLE (Esdras): "Pour former des citoyens canadiens-français. III—les traditions et les lois. *L'Enseignement secondaire au Canada*, février 1943.

MINVILLE (Esdras): "L'Economique: Progrès ou Régression?" *L'Action Nationale*, janvier 1943.

MONTPETIT (Edouard): "Bilan de culture". *L'Action Nationale*, janvier 1943.

NADEAU (Gabriel): "Chronique franco-américaine". *Culture*, décembre, 1942.

PEPIN (R.) BARBEAU (A.): "Aggravation considérable d'un diabète bénin à la suite d'un traumatisme crânien léger". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, novembre-décembre 1942.

PETIT (Gérard, C.S.C.): "La personne humaine dans le Corps mystique". *Revue de l'Université d'Ottawa*, janvier-mars 1943.

PLOUFFE (Dr Adrien): "L'hygiène et la médecine préventive à l'honneur". *La Garde-Malade Canadienne-Française*, janvier 1943.

RIOUX (Albert): "Encore l'électrification rurale". *Relations*, décembre, 1942.

ROUSSEAU (Jacques): "La forme naine du *Plantago-juncoides* et autres espèces". *Le Naturaliste canadien*, oct.-nov. 1942.

ROUSSEAU (Jacques): "Le dernier congrès de l'ACFAS". *Culture*, décembre, 1942.

ROUSSEAU (Jacques): "Les rhizoconcrétions argileuses et les balles sablées". *Le Naturaliste canadien*, oct.-nov. 1942.

SAINT-JACQUES (Eugène): "Evolution de l'anatomie". *L'Union Médicale du Canada*, janvier, 1943.

TANGHE (Raymond): "La population de Montréal". *L'Actualité Economique*, décembre, 1942.

TURGEON (Henri): "De la profession de notaire et de son mécanisme". *La Revue du Notariat*, décembre 1942.

TURGEON (Henri): "Jurisprudence". *La Revue du Notariat*, décembre, 1942.

VALLERAND (Jean): "Revue de l'année". *Relations*, janvier, 1943.

VALLERAND (Jean): "Un cinéaste français à Hollywood". *Relations*, décembre, 1942.

VICTORIN (F.M.): ROUSSEAU (Jacques): CAILLOUX (M): "Le *circium minganense* est-il une bonne espèce?" *Le Naturaliste canadien*, oct.-nov. 1942.

WENDLING (André-V.): "L'enseignement technique de la mécanique". *Technique*, janvier, 1943.

Résidence:	Soir:
8813 Boul. La Salle	783, St-Ferdinand
York 3165	Tél. WE. 5838

PAUL EMILE SAVAGE
NOTAIRE

Bureau: EDIFICE TRAMWAYS
159, Craig O., suite 613-14 — Tél. BELair 1708



Tout laine ou falsifiée, une étoffe est une étoffe... Pourtant si l'on compare, l'authentique est moins chère. Ainsi du LAIT... A prix égal, la qualité JOUBERT l'emporte haut la main.

J.-O. GIROUX

Optométriste-Opticien diplômé
Membre de l'A.E.P.O. de Paris

Assisté de

MM. A. Philie, J.-A. Allaire, G. Laurier, O.O.D.
Lunetterie et verres ophtalmiques

Bureaux chez

Dupuis Frères
LIMITÉE

Nécrologie

Dr R.-G. Bourgeois

Après une courte maladie le docteur B.-G. Bourgeois, chirurgien en chef de l'Hôpital Notre-Dame, est décédé à l'âge de 65 ans.

Né à Bécancourt, comté de Nicolet, il avait fait ses études au Collège Saint-Joseph des Trois-Rivières et à l'Université Laval de Montréal où il fut admis à la profession médicale en 1902. Il alla ensuite compléter ses études à Paris et, après un stage à l'Hôtel-Dieu, devint chirurgien attitré de l'Hôpital Notre-Dame. Le docteur B.-G. Bourgeois avait été l'un des fondateurs de l'Hôpital Ste-Justine.

Au cours de sa remarquable carrière il avait occupé divers postes universitaires et avait exercé la présidence de plusieurs institutions dont l'Hôpital Notre-Dame, la **Canadian Clinical Surgeons of Canada**, la **Société médicale de Montréal**, et il était **Fellow** des Collèges des Chirurgiens et Médecins du Canada, des Etats-Unis et de Londres. Il était officier de l'Académie de France et de membre correspondant de l'Académie de Paris et de l'Association internationale d'Urologie.

Nos lecteurs trouveront ailleurs, sous la plume du docteur Léon Gérin-Lajoie, un hommage, auquel s'associent tous les membres de l'A.G.D.U.M., à la mémoire de Benjamin-Georges Bourgeois.

Abbé Jean Leduc

Nous avons appris le décès de M. l'abbé Jean Leduc, diplômé de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, survenu à Saint-Lazare, comté de Vauvreuil, où il était curé. Né le 30 mai 1897, il avait fait ses études secondaires au Séminaire de Valleyfield. Très versé en mathématiques, il suivit les cours de l'Ecole des Hautes Etudes et obtint en 1928 la licence d'enseignement commercial. Il dirigea ensuite pendant une dizaine d'années les études commerciales au Séminaire de Valleyfield avant d'être affecté à la cure du Saint-Rédempteur. L'incendie qui détruisit l'église paroissiale de Saint-Lazare survenu deux jours avant le décès de l'abbé Leduc, contribua à hâter sa fin.

Dr Jacques de Lorimier Bourgeois

Quelque temps avant la mort de son père, le docteur B.-G. Bourgeois, nous apprenions la mort du lieutenant-chirurgien Jacques de Lorimier Bourgeois tué par un obus alors qu'il pratiquait une opération à bord d'un navire de guerre, au large de la côte algérienne.

Agé de 28 ans, le Dr Bourgeois avait étudié la médecine à l'Université de Montréal et avait obtenu son diplôme avec grande distinction, en mai 1939. Il avait fait ensuite un stage d'internat d'un an à l'hôpital Notre-Dame de Montréal, puis il fut admis à l'Hôpital Général de Toronto à suivre le "Gallien Course for Graduate Training in Surgery" et obtint le titre de Maître en chirurgie de l'Université de Toronto. Enrôlé volontaire en 1940, il demanda à servir dans la marine de guerre canadienne et il permuta dans la Marine Royale où il servit à bord du croiseur "Hartland".

Le lieutenant Jacques Bourgeois est donc mort dans le double accomplissement de son devoir: de marin et de médecin. Nous saluons sa mémoire comme celle d'un héros dont l'exemple inspirera un sentiment de fierté à ses anciens condisciples.

Me J.H. Damphousse

Me Honoré Damphousse est décédé à la fin de janvier à l'âge de 69 ans. Après avoir fait ses études à la faculté de droit de l'Université de Montréal, il avait été admis au Barreau en 1898. Quelques années plus tard il avait été nommé Conseil du Roi. Il était en outre Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame. Durant 33 ans Me Damphousse avait fait partie du contentieux de la ville de Montréal.

Dr Aimé Lamontagne

Le Dr Aimé Lamontagne est décédé subitement à l'âge de 63 ans. Diplômé de l'Université de Montréal en 1902, il avait suivi des cours de perfectionnement dans les hôpitaux de Paris où il avait été interne pendant deux ans. Durant la guerre de 1914, il avait été attaché, avec le grade de capitaine, au service de l'Hôpital Laval no 6.

Me Yves Choquette

Me Yves Choquette, avocat au Barreau de Montréal, est décédé à l'âge de 39 ans. Né à St-Hilaire, il avait fait ses études de droit à l'Université de Montréal et au King's College de Londres.

A son retour à Montréal, il avait exercé sa profession en société avec feu le recorder Aimé Geoffrion; après le décès de ce dernier, il avait continué à exercer seul.

M. U.-P. Boucher

Nous apprenons le décès de M. Urgel-P. Boucher, ingénieur civil. Il avait été élu président des anciens élèves de l'Ecole Polytechnique en 1927. Il était membre de la **Canadian Society of Civil Engineers**, de la Corporation des ingénieurs professionnels et du Cercle Universitaire.

Dr J.-A. Duhamel

Le docteur J. A. Duhamel, professeur à l'Université de Montréal, est décédé le 8 janvier 1943. Né à Montréal, le 24 juillet 1869, il fit ses études au Collège de Montréal et à l'Université de Montréal. Admis à la pratique de médecine en 1896, il fut nommé en 1907 professeur d'anatomie à la chaire de la Faculté Dentaire, poste qu'il occupait encore à sa mort.

L'A.G.D.U.M. présente ses sincères condoléances aux familles des disparus.

Derniers devoirs...

—Laissez-nous vous assister dans vos derniers devoirs envers ceux qui partent. Nos conseils sont basés sur l'expérience.

Salons mortuaires — Service d'ambulance

GEO. VANDELAC

Fondé en 1890

Limitée

G. Vandelac, Jr.—Alex. Gour

120 est. rue Rachel, Montréal — BELAIR 1717

Crédit Foncier Franco-Canadien

PRÊTS HYPOTHÉCAIRES

5 RUE ST-JACQUES EST

SIÈGE SOCIAL

M O N T R É A L

SUCCURSALES: QUÉBEC - TORONTO - WINNIPEG

RÉGINA - EDMONDTON - VANCOUVER

(PROPRIÉTÉS À VENDRE)

L'Association Générale des Diplômés de l'Université de Montréal

SES ORIGINES — SES BUTS — SON PROGRAMME

Fondation :— L'A.G.D.U.M. a été fondée en 1934.

Buts :— Grouper tous les diplômés de l'Université de Montréal,
Maintenir les liens d'amitié créés au temps des études,
Encourager la solidarité des universitaires leur procurer des moyens d'entraide,
Faire connaître les oeuvres et les travaux des diplômés,
Faire rayonner le prestige de l'Université de Montréal,
Apporter un appui moral ou pécuniaire aux entreprises de l'Université.

Programme d'Action :— Organiser des réunions générales au cours desquelles les diplômés pourront prendre ou reprendre contact,
Servir de trait d'union entre les générations successives de diplômés,
Encourager par des octrois, des bourses ou des dons, les travaux d'élèves ou de diplômés de l'Université,
Publier une revue, fruit de la collaboration des diplômés, pour affirmer l'existence de l'Association, défendre les intérêts de ses membres, soumettre des opinions émanant de personnes qualifiées sur des problèmes moraux ou sociaux, promouvoir la cause de l'Université auprès des autorités civiles et du public en général.

Pour ATTEINDRE ces buts et REALISER ce programme, chaque diplômé devrait :

Etre un membre actif de l'A.G.D.U.M.
Payer régulièrement sa cotisation,
Assister aux réunions générales,
Lire et faire lire l'ACTION UNIVERSITAIRE,
Collaborer à cette revue en y publiant des articles ou en communiquant des notes d'intérêt général sur les membres de l'Association,
Annoncer ou provoquer la publication d'annonces dans l'Action Universitaire,
Souscrire, dans la mesure de ses moyens, au Fonds des Anciens.

• • •

Diplômés de l'Université de Montréal,

L'A.G.D.U.M. est VOTRE association
L'ACTION UNIVERSITAIRE est VOTRE revue
LA SOLIDARITÉ fera VOTRE force